

Annexe 2

TABLEAU CHRONOLOGIQUE DES SEIGNEURS OU CHÂTELAINS DE VRAIN COURT EN ARGONNE¹

Liste des familles ayant possédé tout ou partie de la seigneurie, des terres ou du château de Vraincourt, que cette propriété ait été acquise par héritage, mariage ou achat

FAMILLES COSEIGNEURS DE VRAIN COURT² aux 14^{ème} et 15^{ème} siècles

Jean de MANOUVILLE (! 1332)³

- Coseigneur de Vraincourt

Gautier de BRAS (! 1367)⁴

- Ecuyer, coseigneur de Vraincourt
- *De gueule à un lion d'or brochant sur le tout un chevron d'argent chargé en dextre d'un rameau de sinople et en senestre de trois quintefeuilles de gueule*
- Enfant, Loyon, qui suit

Loyon de BRAS (! 1370)

- Ecuyer, coseigneur de Vraincourt

Warnier de PIERPONT (! 1413)

- Coseigneur de Vraincourt

Gérard de PIERREPONT et Margueritte, sa soeur (!1489)

- Coseigneurs de Vraincourt

Bernard de MALBERT⁵ et Margueritte de CHÉPPY (! 1444)

- Coseigneur de Vraincourt
- Margueritte serait la veuve de Colin de RAMBURELLES, bailli de Clermont (! 1430)

X de MALBERGH (! 1519)⁶

- Dénommé Monseigneur de MALBERGH dans un acte de 1519

¹ Les données présentées ici comportent sûrement des erreurs et des omissions ou peuvent susciter des questions de votre part. Merci de me les signaler et n'hésitez pas à me contacter. Les données relatives aux personnes nées il y a moins de cent ans ont été conservées, mais certaines informations de caractère privé issues de correspondances familiales n'apparaissent pas ici. Je remercie toutes les personnes qui m'ont aidé à constituer et améliorer cette base d'informations, en particulier toutes celles qui mettent des données à libre disposition en ligne. Bonne lecture.

² Source principale : Etat des titres du 14^{ème} au 17^{ème} siècle concernant la seigneurie de Vraincourt au *Musée Condé à Chantilly* (document manuscrit anonyme, archives Anthouard-Padirac)

³ A cette époque, en Lorraine, on trouve un Thirion de MANOUVILLE marié à Marie d'HARAUCOURT, dont la famille a donné un archidiacre d'Argonne qui a été évêque de Verdun en 1456. La famille « de MANOUVILLE » a donné un conseiller d'Etat et maître de requête du duc Léopold à la fin du 17^{ème} siècle, et un Barrois de MANOUVILLE a participé à l'assemblée de la noblesse du bailliage de Saint-Mihiel du 26 mars 1789.

⁴ Famille "de BOURLÉMONT de BRAS" originaire de Domrémy en Lorraine ? Un Guy de BRAS est un homme de l'entourage de Thiébaud II de BAR vers 1265-70.

⁵ Famille "de MALBERT d'AUDE" ? Est-ce la même que la famille protestante du Luxembourg MALBERGH ou MALBERCQ ?

⁶ Archives PIMODAN

- seigneur haut justicier de Moncel et seigneur foncier de Vraincourt en partie
Claude de MALBERGH († avant 1585)

- Enfants : Marie et Catherine
- Coseigneur de Vraincourt
Marie de MALBERGH ou MALBERCQ (! 1574)

- Baronne, coseigneur de Vraincourt
- Veuve de Adam de BAYER († avant 1585)
- Enfants : Bernard et Anne-Marie-Elisabeth

Olivier de RÉCICOURT (! 1452)⁷

- Coseigneur de Vraincourt et de Parois
- Armes : *d'azur à un sautoir allizé d'or*

Jean de RÉCICOURT (! 1486)

- Coseigneur de Vraincourt

Christophe JACQUES de VRAIN COURT et (1540) Didon de WANDELAINCOURT⁸

- Famille JACQUES : originaire du Clermontois. Armes : *d'azur à une bande componnée d'or et de gueules de six pièces à une aigle éployée d'argent brochant le tout.*⁹
- Homme de la maison de son Altesse le duc Charles de LORRAINE
- Didon de WANDELAINCOURT, avec la permission de son Altesse, retint les armes de WANDELAINCOURT avec la seigneurie de Vraincourt, les gentilshommes de cette famille étant tous morts sur le champ de bataille ou la défense des châteaux. Devise qui s'explique par ce qui précède : *Ventre matris aquila* (Aigle par le sein de sa mère).

Jean de MALVOISIN (! 1540 et 1548)

- Coseigneur de Vraincourt
- Chevalier de Jérusalem, attaché au duc Antoine de Lorraine

Gérard FRÉMINET¹⁰

- Fils de Jean, roturier, et de damoiselle Margueritte SIMONNET
- Il obtint en 1521 de représenter la noblesse et les armes de sa mère
- Enfant : Nicolas qui habitait Vraincourt (qui suit ?)

Nicolas FRÉMINET (! 1585)

- Sieur de la Tour de Haronville
- Coseigneur de Vraincourt

Gérard FRÉMINET (! 1625)

- Coseigneur de Vraincourt

André DROUOT (! 1585) et Claudine COLLESSON

⁷ Famille "du HAUTOY de RÉCICOURT", ancienne chevalerie de Lorraine, dont un membre a été bailli de Clermont en 1450

⁸ Ses sœurs : *Jeanne* épousa Joseph RICHIER dit de WANDELAINCOURT-CLERMONT, héraut d'armes et grand généalogiste du duc Charles de LORRAINE, et *Salebigothon* épousa Claude de LA VALLEE, archer de son Altesse, et lui donna la terre de Souchesme-la-Grande. Le nom évoluera en VADELAINCOURT

⁹ Source : *Légendaire de la Noblesse de France*, par le comte O. de BESSAS de LA MEGIE. Paris, Librairie Centrale, 1865, 576 p.

¹⁰ Cette famille a donné un curé de Vraincourt vers 1649 et un prieur de Beauchamp (ce prieuré se trouve contre Clermont mais n'en dépend pas) en 1657

- Coseigneur de Vraincourt. Le 3 mars 1601, sa veuve vend à Nicolas de LA VALLÉE, tout ce qui lui appartient au ban et finage de Vraincourt
- Son descendant, Nicolas DROUOT (ou DROUET) de LA COUR, seigneur de Villers-sur-Meuse, et son fils, Christophe-Hubert DROUOT de VILLERS, participeront aux assemblées politiques tenues à Metz en 1787, 1788 et 1789

Nicolas FOURAULT (avant 1573) et Jeanne ERRARD (! 1573)

- Seigneur de Parois et Vraincourt en partie
- Armes ERRARD : *tiercé en bande de gueule et d'azur*

Nicolas FOURAULT ou FOURRAULT (! 1625)

- Coseigneur de Vraincourt

MAISON « de RARÉCOURT » (dit de LA VALLÉE de PIMODAN)¹¹ *16^{ème} et 17^{ème} siècles*



Depuis Jacouemin de RARÉCOURT cité en 1397, la filiation est suivie jusqu'à ce jour. Anobli en 1581, autorisation de reprise de la noblesse maternelle. A partir du 15^{ème} siècle : le patronyme devient « de Rarécourt de La Vallée »¹², puis au 17^{ème} « de Rarécourt de La Vallée de Pimodan » avec les titres de comte, marquis ou duc selon les branches et époques. Devise : *Potius mori quam foedari* (Plutôt la mort que le déshonneur).

Armoiries : *d'argent à cinq annelets de gueules posés en sautoir 1,2,1 et accompagnés de quatre mouchetures d'hermine de sable 1,2,1* que l'on voit déjà en 1397 sur un sceau de cire de Jacouemin précité et encore aujourd'hui sur la clé de voûte de la chapelle latérale gauche de l'église Saint-Rémi de Vraincourt.

Beaudouin (ou Baudoin) de RARÉCOURT (!1363)

.....

Colin II de RARÉCOURT dit de LA VALLÉE (....-avant 1426) et Ide de MONCEL

- Le premier qui a pris le nom « de LA VALLÉE »
- Ide était dame d'Autrécourt et devait appartenir à la famille qui possédait le château de Moncel, près d'Aubréville, depuis longtemps détruit.
- Enfants : **Jacquemin IV** dont la branche va subsister jusqu'au milieu du 17^{ème} siècle qui va donner Claude de LA VALLÉE (voir ci-dessous), célèbre pour son procès lié à la frontière entre le Saint-Empire et le Royaume de France, et **Marguerite** qui épouse Jean HENRIET, anobli par ce mariage, (traité plus loin) dont la branche subsiste encore de nos jours et qui va donner les seigneurs de Vraincourt

Branche aînée (descendante de Jacquemin IV, éteinte vers 1629)

¹¹ Source : BEAUJON, généalogiste précédent CHERIN, qui valide les titres de cette famille jusqu'en 1766. Cette famille existe encore aujourd'hui.

¹² Rarécourt et La Vallée, pourtant fort proches, relèvent de deux abbayes différentes : l'abbaye Saint-Vanne-de-Verdun et l'abbaye de Beaulieu.

.....

Claude de LA VALLÉE (...-1538) et Claude (ou Claudine) de GÉNICOURT¹³

- Ecuyer, Prévôt, Receveur et Gruyer de Clermont par provisions du Duc (Antoine le Bon) de Lorraine, le 30 avril 1515
- Seigneur de La Vallée et de Molainville, seigneur foncier en partie de Vraincourt (Acte de recensement des vassaux du Duc de Calabre, de Lorraine et de Bar, en 1519)
- Claude de LA VALLÉE était le fils de Jean de LA VALLÉE, dit Nicolas, et le grand-oncle de Jacques de LA VALLÉE (...-1603), seigneur de Vraincourt et d'autres lieux, et de Christophe LA VALLÉE (1554-1607), Evêque et Comte de Toul de 1587 à 1607, qui sont frères et appartiennent à la branche cadette citée ci-après
- Avait épousé en 1^{ère} noce la veuve de Jean ERRARD, Prévost de Clermont
- Le père de Claude de GENICOURT était conseillé et maître des comptes à Bar et lieutenant audit Clermont
- Fortune considérable de 100 ou 120.000 écus, acquise par ses deux mariages avec des femmes assez riches et par des opérations heureuses telles des acquisitions à Beauzée, Montzéville, Ville-sur-Cousance, Jubécourt, Loutre, etc.
- A bâti et fondé la Chapelle des Morts dans l'église de Clermont
- Accusé de concussions, il est arrêté et traduit en 1535-36 devant la Cour des Grands Jours de Saint-Mihiel (commis par le Duc Antoine de Lorraine, qui prétend relever du Saint Empire Romain Germanique avec Charles-Quint et des évêques de Verdun) dont le jugement le condamne à 30.000 F barrois d'amende (ce qui est peu en comparaison de sa fortune) et le dépossède de ses biens, y compris ses terres à Vraincourt, que le duc de Lorraine ne se fit pas scrupule de disposer et qui seront restitués entre 1549 et 1559 dans le patrimoine de la famille après le recours formé par ses fils auprès du Parlement de Paris (le Royaume de France avec François 1^{er} puis Henri II).
- Enfants : Christophe et Claude, qui avec l'aide de leur mère veuve vont faire appel

.....

Branche cadette A (subsistante)

Jean HENRIET et (1458) Marguerite de La VALLÉE :

- Marguerite fille de Colin II et de Ide de MONCEL, ci-dessus
- Non noble, reprend par son mariage en 1458 le nom et la noblesse de son épouse, selon le principe « *le ventre anoblit* ». Connu sous le nom de **Jean II de LA VALLÉE**
- Enfants, inter alia : Cuny qui suit

Cuny de LA VALLÉE (frère aîné de Jean, branche cadette)¹⁴ :

- Cuny ou Cugny HENRIET dict [dit] de LA VALLÉE
- Fils de Jean II ci-dessus
- Cité en 1471
- Demeurant à Aubréville (probablement au château de Pimodan) à 2 km de Vraincourt
- Enfants, inter alia : Christophe, ci-après, et Martin qui forme la **branche C** (voir plus loin)

¹³ Procès de Claude la VALLÉE, numérisé

http://www.archive.org/stream/lafontiredargo01grangoog/lafontiredargo01grangoog_djvu.txt

¹⁴ L'arrière-grand-père de l'évêque de Toul, Cuny de La Vallée, ayant eu un frère du nom de Jean, il est très probable qu'il faut voir dans ce Jean le père du prévôt Claude. En effet, si l'on accepte cette filiation, Claude de La Vallée était cousin germain du fils de Cuny nommé Christophe, et oncle (à la mode de Bretagne) de son petit-fils, le père de l'évêque de Toul ; il pouvait par conséquent être appelé le grand-oncle de ce prélat

Christophe 1^{er} de LA VALLÉE

- Christophe HENRIET dict de LA VALLÉE
- Cité en 1512 et 1524
- Meurt avant 1541
- Demeurant à Aubréville
- Enfants : Christophe II qui suit

Christophe II de LA VALLÉE et Perrette RICHER de VANDELINCOURT

- Christophe HENRIET dict de LA VALLÉE
- Cité en 1573
- Ecuyer, seigneur de Parois et de La Vallée
- Enfants : Jacques (...-1603) ci-dessous, Jean (...-1605) et Christophe (1554-1607), évêque de Toul, ci-dessous.

Jacques de LA VALLÉE (...-1603)¹⁵ et Catherine de LA FOSSE (...-après 1625)

- Jacques HENRIET dict de LA VALLÉE
- Cité en 1572
- Ecuyer, seigneur de Vraincourt, des Eperchies (situé près de Rarécourt), Paroy et Jubainville en partie ; réside à Aubréville. C'est son frère, Christophe, évêque de Toul qui devait posséder le château de Vraincourt et être coseigneur de Vraincourt. Il obtient du Duc de Lorraine en 1583 l'autorisation d'élever un colombier seigneurial à Aubréville¹⁶. Il consent un prêt 2000 francs à Charles, Duc de Lorraine, qui engage les revenus de sa seigneurie foncière de Vraincourt en 1587-1591 comme garantie.
- Catherine est la veuve de Léonard de DUGNY ; à nouveau veuve en 1603, elle demeure à Thoul (ou Toul)
- Mariage en 1594
- Prévôt, grand gruyer et receveur de Clermont
- Son frère, Jean (...-1605), Capitaine de Lyverdun et gouverneur de Saarbourg, épouse Jeanne de LONGEVILLE, qui donnent **Claude (...-1623), Bailli de Toul¹⁷, gentilhomme de la chambre du Roi en 1602, sans descendance** (portrait gravé dans Beaujon, ci-contre).



- Son frère, Christophe (1554-1607), évêque de Toul, qui suit
- Enfants :
 1. Christophe III qui suit (après son oncle, évêque de Toul)
 2. Marie
 3. Catherine
 4. Corberan
- Inhumé dans la Chapelle de la Mort en l'église de Clermont

¹⁵ Driant, G. op.cit.

¹⁶ Ce colombier qui vient d'être restauré, est classé Monument historique.

¹⁷ A sa mort, sans descendance, la charge de Bailli de Toul passa à tous les chefs de famille RARÉCOURT de LA VALLÉE jusqu'à la Révolution. Voir plus bas Christophe III de LA VALLÉE

Christophe de LA VALLÉE (1554-1607), prêtre

- Curé de Parois et maître des novices à l'abbaye bénédictine St Vanne de Verdun, ensuite
- Evêque et Comte de Toul de 1587/1589 à 1607. Investiture reçue de l'empereur Rodolphe II. Serment de fidélité prêté à Henri IV, protecteur de l'évêché de Toul.
- Les armes LA VALLÉE avec une mitre et une crosse sont représentées sur une taque (plaque de cheminée ou contrecœur) dans le château de Vraincourt¹⁸. Sur cette taque la date 1603 est gravée. Christophe devait être coseigneur de Vraincourt avec son frère Jacques (ci-dessus).
- Prince du Saint Empire
- Abbé de La Chalade (abbaye) de 1597 à 1607
- Inhumé en l'église cathédrale de Toul (son mausolée détruit en 1793), monument dans la Chapelle de la Mort à Clermont



Les armes LA VALLÉE avec la mitre et la crosse sur une taque, portant la date de 1603, dans le château de Vraincourt

Christophe III de LA VALLÉE (....-1656) et (1) Louise de COMITIN d'ANGLEBERT et (2) Catherine de CHÉRISEY (....-après 1656)

- Seigneur de Vraincourt, Chevalier de l'Ordre du Roy, Lieutenant pour le roi au gouvernement de la ville et du pays de Toul, puis major de Toul et de Verdun ; demeure à Toul.
- Demeure dans une maison proche du village d'Aubrèville, avec ses 'acceints, enclos et dépendances'. Possède des biens à Aubrèville, Moncel, Rarécourt, Froidos
- Fils de Jacques pour lequel il demande une épitaphe en la Chapelle de la Mort à Clermont
- Contrat de mariage le 25 novembre 1625 avec Louise de COMITIN (ou COMITY ou COMITI), dans lequel Christophe est dit « *assisté, licencié et suffisamment autorisé pour l'effet ci-après déclaré, par commission et mandement exprès et spécial, de honoré seigneur Claude de LA VALLÉE, sieur de VRAIN COURT* » (voir Claude de LA VALLÉE, 1595-1680, dernier nom cité de cette famille)
- Enfant de son 1^{er} mariage, inter alia : Claude (son fils aîné, enseigne au régiment Monsieur le Maréchal de La Ferté, tué d'un coup de canon au siège de Landrecy le 7 juillet 1655), Henry (chanoine et escolatre de l'église cathédrale de Toul), Charles-Christophe (ci-dessous), Anne, Charlotte et Bonne
- Testament et codicilles des 30 avril et 27 octobre 1655 et 6 juin 1656 où il demande à être enterré dans la Chapelle des Morts de l'église de Clermont ou, en cas de refus, dans l'église de Saint-Amand à Verdun avec ses aïeux maternels « de LA FOSSE »¹⁹

¹⁸ Une tradition de la famille, rapportée par mon père, veut que le château de Vraincourt ait appartenu aux évêques de Verdun, en raison de la tiare et la crosse sur cette plaque de cheminée. Mais aucun LA VALLÉE n'a été évêque de Verdun. Il s'agit donc très vraisemblablement de Christophe de LA VALLÉE, évêque de Toul, qui a possédé cette maison.

¹⁹ Il demande à ses enfants d'aimer sa seconde épouse comme leur propre mère et de garder entre eux parfaite union, amitié et concorde. Il donne à sa chère épouse une rose de diamant qui se trouve dans ses coffres et à chacune de ses deux dernières filles, Charlotte et Bonne, une de ses escuelles d'argent.

Charles-Christophe de LA VALLEE-PIMODAN (...-1718) et Jeanne-Catherine MIDOT de VILLERS

- Chevalier, seigneur de Pimodan, Vraincourt, La Vallée, Les Espercheres, Anglebert, Arigny, Le Bois-le-Comte, Boucq, Jubainville ; Baron des Chênets ; Lieutenant du roi à Toul, puis grand bailli en 1612
- Son tuteur est son oncle maternel Jacques de COMITIN, seigneur d'Anglebert, des petites Costes, la Petite Ville et Saint Livière
- Contrat de mariage 29 octobre 1662. MIDOT de VILLERS porte : *d'azur à cinq tiges d'épis de blé d'or, appointées et disposées en éventail ; au chef d'argent chargé d'une hure de sable tournée à dextre*
- Achat en 1680 de la baronnie d'Echenay (ou des Chênets, sur la Sault, près de Joinville) à Monsieur SENNECTERRE, et vente de tous les biens situés dans le comté de Clermont²⁰. A la fin du 17^{ème} siècle, la famille LA VALLÉE a quitté l'Argonne.
- Sa descendance se poursuit jusqu'à aujourd'hui

Autre branche B²¹

Lucie de LA VALLÉE (....-1584) et Claude des ANDROUINS (....-1579)

- Claude DESANDROUINS ou DES ANDROUINS ou encore DES ANDROWINS, écuyer, demeurant au Neuf Fourt
- Lucie de LA VALLÉE appartient à la famille de Claude LA VALLÉE, fondateur de la Chapelle des Morts (voir ci-dessus)
- Leur pierre tombale dans la Chapelle des Morts en l'église de Clermont²²

Autre branche C²³

Martin de LA VALLÉE de VRAIN COURT (v.1507-1583)

- Frère de Christophe 1^{er} de LA VALLÉE (voir branche aînée, plus haut) qui est aussi seigneur de Vraincourt
- Ecuyer, Seigneur de Vraincourt ; comparait en 1582 à la recherche des nobles du Clermontois
- Demeurant à Aubréville en 1547
- Enfant : Nicolas qui suit

Nicolas de LA VALLÉE (1534-Avant 1612) et (1) Isabelle GOLLIEZ, puis (2) Nicole FORGET

- Ecuyer, Seigneur de Vraincourt
- Demeure à Vraincourt (! 1581), puis à Mazière
- Nicole FORGET est veuve de Claude MERAULCOURT, notaire au bailliage de Clermont

²⁰ Louis de CONDÉ (en 1614), bailli de Beaulieu, et Jean GILLET (en 1619) sont coseigneurs de La Vallée. La famille GILLET s'éteint en 1710. Monsieur de COURCELLES est propriétaire (cité en 1750) du château de Pimodan qui sera démoli en 1820. Le fief de Vraincourt est morcelé, appartenant à plusieurs familles : RÉMICOURT, DARDENET, VILLEMORIEN, SAILLET et BAILLET (voir plus loin).

²¹ Source : Georges DRIANT

²² Il existait d'autres pierres tombales de la famille DES ANDROUINS, qui servaient de pavé dans la nef ou l'autre chapelle latérale, celle de Vuarin des ANDROUINS, écuyer, verrier, demeurant au Binois (+1540) et celle de Jonas DES ANDROUINS, écuyer et maître de la verrie du four du Binois (+1573).

²³ Selon Jean Rouyer, dans la notice sur le château de Vraincourt publiée dans « Dictionnaire des châteaux de France – Lorraine » par Jacques Choux. Il cite Martin de LA VALLÉE au 16^{ème} siècle et Claude de LA VALLÉE au 17^{ème} comme seigneur de Vraincourt. Il indique que plusieurs membres de cette famille sont enterrés dans l'église Saint-Rémi de Vraincourt qui comporte bien leurs armoiries encore aujourd'hui.

- Le 3 mars 1601, Nicolas achète au nom de son fils Claude, à Claudine COLLESSION, veuve de André DROUOT, résidant à Froidos, tout ce qui lui appartient au ban et finage de Vraincourt, « en seigneurie foncières rentes seigneuriales, prés et terres labourables, sauf une maison avec aysances et dépendances, ung mez, une chenevière et une vigne » pour 1.600 francs barrois.
- Enfant : Jacques qui suit

Jacques de LA VALLÉE et (1597) et Louise SAILLET

- Écuyer et seigneur de Vraincourt, y demeurant
- Louise SAILLET est la fille de Christophe SAILLET, écuyer, seigneur de Vraincourt en partie, demeurant à Nixéville
- Enfant : Claude qui suit

Claude de LA VALLÉE (1597-1680) et Catherine de VILLEMORIEN

- Marié en 1620
- En 1612, il rend foi et hommage au Duc de Lorraine pour la seigneurie de Vraincourt acquise en 1601. Gruyer, seigneur de Vraincourt ;
- Demeure à Vraincourt où il décède le 26 septembre 1680. Il est « enterré dans l'église de Vraincourt en la chapelle fondée par ses prédécesseurs »²⁴
- La famille de Catherine est seigneur foncier de Vraincourt
- Enfant :
 1. Jean, sans postérité
 2. Louise qui épouse Jacques BAILLET, voir plus bas
 3. Nicole (?-24/02/1681) qui épouse en 1650 en première noce le Sieur Daniel OULÉS, capitaine au régiment d'infanterie du Maréchal de la FESSÉ, gouverneur de Lorraine ; en seconde noce le Sieur de Saint-Martin, capitaine dans le régiment de Lonvigny. Veuve, elle décède à Vraincourt et est inhumée « dans la chapelle Saint Nicolas bastie et fondée par ses prédécesseurs de la noble famille de La Vallée »²⁵
 4. Suzanne
 5. Marguerite

AUTRES CO-SEIGNEURS FONCIERS À VRAIN COURT *au 17^{ème} siècle*

!1612 : Famille RÉMICOURT - Acte de 1612 – Georges de RÉMICOURT, seigneur de Jouy-la-Coste (en Woëvre), Aulnoy, Vraincourt et Domballe (Dombasle) en partie (Archives de la Meuse)

v. 1620 : Famille DARDENET - Honoré-Jacques DARDENET, seigneur de Vraincourt (Meuse) et de Lichécourt (Vosges) en partie, marié à Françoise LAUDINOT qui, veuve, se remarie à Eustache de BLONDEAUX, seigneur de Bauval (!1630). Françoise est la fille de Jean LAUDINOT III, seigneur de Boncourt, Maudres, etc. (!1576, 1581 et 1588) et de Marguerite XAUBOUREL (fille de Nicolas XAUBOUREL, Contrôleur en l'hôtel de S.A., et de Françoise de ROSIÈRE). Dans la seconde moitié du 16^{ème} siècle, il existait un Nicolas de DARDENET, écuyer, seigneur de Gourey, propriétaire indivis de la seigneurie

²⁴ Registre en ligne de la paroisse de Vraincourt. Signatures sur l'acte de décès : BAILLET, SAILLET, Nicole de LA VALLÉE.

²⁵ Registre en ligne paroisse de Vraincourt. Signatures : BAILLET (François ?), C. DROUET (Charlotte ?), Ca SAILLET (?)

de Lichecourt avec les HENNEZEL, capitaine de la ville de Clermont-en-Argonne.
Armes : *d'azur, à la bande d'argent chargée de trois merlettes de sable et accompagnées de sept billettes d'or, quatre en chef et trois en pointe.*²⁶

MAISON « VILLEMORIEN »
(MALABARBE²⁷ de VILLEMORIEN ou LEVESQUE²⁸ de VILMORIN)
du milieu du 17^{ème} au milieu du 18^{ème} siècle

	<p>MALABARBE : Famille d'origine lombarde (blason : "d'azur à un château d'or") dont un membre au moins s'est établie en Lorraine à la fin du XVIème siècle et s'est allié à la famille BEGAT (de). Fut seigneur de Ballens-le-Châtel, <u>Villemorien</u> et Maxey-sur-Vaise en Meuse</p> <p>Armoiries Levesque de Vilmorin : <i>de sable à la croix ancrée d'argent chargée en coeur d'une molette d'éperon à 7 points d'or (Variante : d'argent au chevron d'azur, accompagné de trois tourterelles du même, sur le tout, d'argent à la croix ancrée de sable, chargée au coeur d'une étoile de sept points d'or)</i></p> <p>Armoiries Malabarbe de Vilmorin : <i>de gueules au château d'or sommé de trois tours de même - Non dessinés</i></p>
---	--

Jean de VILLEMORIEN († 1616) et Barbe BLONDEAU

- Ecuyer, seigneur en partie de Vraincourt et Aubréville
- Licencié-ès-lois
- Voué de Parois, prévôt et receveur de Clermont
- Enterré dans l'église d'Aubréville en 1616
- Enfant : Catherine qui épouse en 1620 Claude de LA VALLÉE (voir plus haut), et Nicolas qui suit :

Nicolas de VILLEMORIEN (....-1661) et Barbe LE MOSLEUR (ou LE MOLLEUR) (....-1665)²⁹

- Ecuyer, seigneur d'Autrécourt, Waly, Auzéville, Vraincourt (en partie) et voué de Parois (Meuse)
- Licencié-ès-lois.
- Famille LE MOSLEUR originaire du Clermontois, anoblie en 1598 à travers François LE MOSLEUR, gruyer et receveur des Montignons, blasonne : *d'azur au chevron d'or, accompagné en chef de deux molettes d'éperon de même, et d'une épée à lame d'argent dressée en pal, la poignée d'or cachée en partie d'un livre ouvert, en pointe.*
- Prévôt de Clermont (1618-1661)
- Don de biens pour entretenir deux chapelains-enseignants pour le collège de garçons en 1647 (Chapelle ou Prestimonie Villemorien) et d'une maison pour le curé de Clermont en 1655. Parmi les chapelains on peut citer Nicolas FRÉMINET (1647-....), qui appartenait à la famille noble FRÉMINET de VRAIN COURT, Don Jacques SAILLET (....-1683), et Jacques de LA GRANGE (1692-1701) dont la famille réside à Vraincourt et a été anoblie en 1518 ou 1536.

²⁶ COURCELLES (de), Jean-Baptiste. *Dictionnaire universel de la noblesse de France*. Paris, Bureau général de la noblesse de France, 1821.

²⁷ Source : *Un village barrois (1158-1900) Maxey-sur-Vaise (Meuse)* par M. l'Abbé A. GÉNIN paru dans Mémoires de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Bar-le-Duc, 3ème série Tome X paru en 1901 page 113

²⁸ ou encore LÉVÊQUE de VILMORIN

²⁹ Source : DRIANT (8)

- Sans enfant, ils font une donation le 21.8.1647 de leurs biens pour la fondation du petit collège de Clermont, ainsi que pour la fondation Villemorin d'une chapelle en l'église de Clermont³⁰
- Meurt avant 1664

Anne de VILLEMORIEN (?-1668) et Jean FRÉMINET (?-avant 1668)

- Probablement un sœur de Nicolas ci-dessus
- Son époux est seigneur de Vraincourt en partie
- Anne meurt le 11/07/1680 et est inhumée dans l'église de Vraincourt³¹

.....

Nicolas de VILLEMORIEN dit LEVESQUE DE VILMORIN (1667-1735) et Marie JACQUES (1676-1745)³²

- Ecuyer, seigneur de Landrécourt (Meuse)
- Nicolas : naissance 1665, 1667 ou 1669 ; décès : 1735 ou 1737
- Les parents de Nicolas LEVESQUE de VILMORIN seraient Charles de LEVESQUE, seigneur de Landrécourt, Aubréville, Voué, etc., et Madeleine de SAILLET, mariés le 26/03/1659 ; ses grands-parents paternels seraient Charles LEVESQUE et Jeanne de CORPEL
- Mariés en 1697
- Leurs enfants :
 1. Louise (1700-1733) mariée en 1722 à Nicolas LIÉNARD (1695-1725 ou 1752) qui avait épousé en 1^{ère} noce en 1716 Marguerite, Marie, Agnès GABRIEL, qui auront Jean-Antoine.
 2. Jacques-Nicolas (1702-1759) marié en 1731 à Elisabeth MAUNET (1710-.... ou MONET) qui auront Marie-Anne (1740-1767 ?) mariée à Jean BLAISE, et Philippe-Victoire (1746-1804) marié à Adélaïde ANDRIEUX (1756-....) qui auront André, ...³³.
 3. Marie (....-....) mariée en 1732 à Jean HUMBERT.

MAISON « SAILLET » (OU SAILLIET) du mi-17^{ème} au mi-18^{ème} siècle

	<p>Famille du Barrois et du Clermontois. La branche clermontoise fut anoblée par lettres patentes données à Clermont le 26 octobre 1591³⁴.</p> <p>Armoiries branche Clermont : <i>d'azur à une fasce d'or chargée de trois bellières d'argent accompagné de quatre étoiles d'or, trois en chef et un en pointe</i></p> <p>Armoiries branche Souhesmes : <i>d'azur la bande componée d'or et de gueules de cinq pièces, à l'aigle d'argent brochant sur le tout – Ici dessiné</i></p>
---	---

³⁰ *Mémoires de la Société philomathique de Verdun Meuse* - 1888, page 123

³¹ Source : *Registre en ligne paroisse de Vraincourt*. Signatures de la famille de la VALLÉE

³² Source GeneaNet : Fabrice JOBERT et autres

³³ Cette famille existe encore

³⁴ Source : Georges Driant

Humbert SAILLET

- Anobli en 1591

.....

Jacques SAILLET et (1) Nicole de VILLEMORIEN (ou VILMORIN), puis (2) Claude des SIMONS

- En 1660, il vend à Antoine de BERTINET de SOUSHESMES les droits seigneuriaux de la petite Souhesme acquis en 1635 de défunt Didier de BERTINET, écuyer, père du dit Antoine ; dans l'acte, Jacques SAILLET est dit écuyer, co-seigneur de Vraincourt³⁵
- En 1661 et 1664, deux actes font mention de Jacques SAILLET, écuyer, seigneur de Vraincourt et de Sousesme-la-Petite, qui aurait épousé Claude des SIMONS (second mariage ?)
- Enfants : Jean (1605-...), Gérard (1610-....), Jacques (1614-....)

Jean SAILLET (! 1663)

- Fils de Jacques ci-dessus ?
- Ecuyer, seigneur de Vraincourt en partie
- Lieutenant général au Baillage de Clermont (intervient à ce titre dans un procès en 1649 ; dresse un procès-verbal de reconnaissance d'une pierre tombale en 1663)³⁶

.....

Jean-Baptiste SAILLET (ca1700-....) et Anne GARAUDÉ (†avant 1750)

- Ecuyer, conseiller d'état de son altesse royale Léopold, duc de Lorraine et de Bar, ancien président au présidial de Verdun, lieutenant des maréchaux de France.
- Enfant : Jean-Ignace (ci-dessous)

Jean-Ignace SAILLET (1719-1754) et Louise BAILLET DE JUBÉCOURT³⁷

- Jean-Ignace est le fils de Jean-Baptiste SAILLET et de Anne GARAUDÉ ci-dessus
- Ecuyer, capitaine d'infanterie au régiment de Talarue, lieutenant des maréchaux de France, seigneur de Jubécourt et Vraincourt en partie (par son mariage)
- Louise est la fille de Jean-François BAILLET de JUBÉCOURT et de Jeanne-Elisabeth d'ARBON qui ont vendu la seigneurie de Vraincourt aux d'ANTHOUARD en 1767 (voir ci-dessous)
- Mariés à Vraincourt le 9/2/1750³⁸ ; parrain et marraine d'une nouvelle cloche à Vraincourt, nommée « Louise », qui porte l'inscription « *que nos sons soient toujours la terreur des démons* »
- Lui décède à 35 ans le 13/08/1754 à Vraincourt ; enterré « *dans la chapelle jointe à l'église* »³⁹
- Veuve, elle se remarie le 22/12/1760 avec Pierre-Balthazard de COLONIA, demeurant à Verdun

³⁵ Source: <http://www.damsethi.fr/Jules/n6.htm>

³⁶ Est-ce lui ou son homonyme ? Il y a deux Jean SAILLET vivant à la même époque : l'un est seigneur de Gilvescourt et Ville-sur-Couzance, lieutenant général civil et criminel, l'autre est seigneur de Vraincourt, lieutenant particulier. Archives Pimodan et celles de la famille d'Herbemont, déposées aux Archives départementales de la Meuse

³⁷ Source : Meuse-Archive.com (Cantonnier de Clermont en Argonne).

³⁸ Témoins du marié (ses cousins germains) : Monsieur Michel GARAUDÉ, président au présidial de Verdun ; Monsieur Nicolas GARAUDÉ, avocat au parlement (fondé de la procuration de Messire SAILLET, le père). Témoins de la mariée (ses oncles maternels) : Messire Jean-Baptiste d'ARBON, écuyer, seigneur de Boilly ; Messire Charles-Maurice d'ARBON, écuyer, chevalier de l'ordre militaire de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment de Chabillant.

³⁹ Source : registre en ligne paroisse de Vraincourt.

Christophe SAILLET et Louise de VILLEMORIEN⁴⁰

- Mariés en 1754
- La famille de Louise serait encore (co)propriétaire de Vraincourt à cette époque

MAISON « BAILLET de JUBÉCOURT »
1675 à 1767

	<p>Famille⁴¹ de maîtres de forges au 16^{ème} siècle avec des usines à Montblainville, au Neufour, à Aubréville, à Beauchamp et aux Islettes⁴². Puis Seigneurs des Planches et de Daucourt, en Champagne, originaire du Clermontois. Annoblie en 1613 par le Duc de Lorraine et confirmée en 1633 par Louis XIII. La famille (de) BAILLET de JUBÉCOURT⁴³ semble éteinte à la fin du 18^{ème} siècle.</p> <p>Armoiries : <i>d'argent à un loup cervier au naturel au chef d'azur chargé de deux molettes d'or⁴⁴</i></p>
---	---

Jacques BAILLET et (1650) et Louise de La VALLÉE

- Lieutenant de cavalerie au régiment de Trénoncourt
- Louise de LA VALLÉE, dame de Vraincourt, est la fille de Claude de LA VALLÉE et de Catherine de VILLEMORIEN
- Fils de Jean BAILLET et Madeleine RAULET, petit-fils de Sébastien BAILLET, maître de forges aux Islettes, anobli par lettres du 5 janvier 1613
- D'où :

François BAILLET de JUBÉCOURT (v. 1651 – 1721) et Nicole-Charlotte Charlotte DROUET

- Mariés le 25 février 1675 à Vraincourt ; lui décès le 15 février 1721 à Vraincourt où il est « *inhumé en la chapelle attachée à l'église de cette paroisse et aïeux appartenants* »⁴⁵
- Chevalier, seigneur de Vraincourt (en partie), Jubécourt et Ville-sur-Cousance
- Capitaine au régiment de Lonvigny
- Maître des Eaux et Forêts de Clermont-en-Argonne en 1718⁴⁶
- Son frère, Charles-Henri décédé à Vraincourt le 7/10/1684
- Nicole-Charlotte est dite originaire de Vaubécourt, Châlons en Champagne
- Enfants nés à Vraincourt :

⁴⁰ Selon Jean Rouyer, dans « Dictionnaire des châteaux de France – Lorraine » par Jacques Choux. Un SAILLET avait déjà épousé une VILLEMORIEN un siècle plus tôt.

⁴¹ A Jubécourt existe deux autres famille nobles, les STHÈME de JUBÉCOURT (armoiries ?) et de LOUTTRE de JUBÉCOURT (d'argent à cinq annelets d'azur 2-2-1 surmontés d'une étoile d'or). Ne pas confondre également avec les familles BAILLET parisienne ou périgourdine.

⁴² Source : Jannin, F. (9)

⁴³ Cette famille a donné un sous-prieur et curé de La Chalade en 1733 en la personne de Théodore (de) BAILLET

⁴⁴ Source : Abbé Gillant

⁴⁵ Registre en ligne de la paroisse de Vraincourt.

⁴⁶ « Une délibération du Corps municipal de Clermont en date du 20 juin 1718 autorisa la délivrance à Baillet, chevalier, seigneur de Vraincourt et Jubécourt, grand maître des eaux et forêts du Comté de Clermont, Stenay, Dun et Jametz, de 80 chênes et, ceux-ci n'ayant pas suffi, il lui fut délivré d'autres le 16 septembre avec l'autorisation du prince de Condé. (Arch. Mun ; Clermont) ». Source : JANNIN (10)

1. Nicole (24/09/1678-20/01/1679)⁴⁷
2. François (1681)
3. Jeanne (1680 - 1691)
4. Louise-Nicole (1683)
5. Charles-Henri (26/09/1684)⁴⁸
6. Nicole-Charlotte (11/01/1686-2/04/1694, âgée de 9 ans)⁴⁹
7. Louise (1687) qui se marie le 26 novembre 1720 à Vraincourt avec Nicolas-François LAURENT de MORANVILLE (fils de Claude LAURENT de MORANVILLE et de Françoise GALANAUX, originaire de Verdun)
8. Claude, fille (1688-20/11/1691)⁵⁰
9. Jean-François (8/10/1692-ca1767), qui suit

Jean-François BAILLET de JUBÉCOURT (1692-1767) et Jeanne Elisabeth d'ARBON (ou DARBON) (1694-1769)

- Seigneur de Vraincourt (en partie) et Jubécourt. Grand maître des eaux et forêts du Clermontois, commissaire des guerres.
- Lui né et décédé Vraincourt⁵¹. Le couple réside à Vraincourt.
- Elle, née à Verdun, fille de Charles-Maurice d'ARBON (1651-1717) et Louise-Elisabeth-Avice de BERTIGNY (†1700) ; Charles-Maurice, chevalier, brigadier des armées du roi, commandeur de l'ordre de St-Louis
- Enfants :
 1. François (†1727) et Jean-Baptiste (†1724), qui meurent en bas âge ;
 2. Louise (1727-....)⁵² qui épouse en 1750 Jean-Ignace de SAILLET (voir ci-dessus), puis en seconde noces en 1760 Pierre-Balthazard de COLONIA (écuyer, Lieutenant des seigneurs les Maréchaux de France au Baillage de Verdun, Chevalier de l'Ordre royal et militaire de Saint-Louis, originaire d'Aix-en-Provence, demeurant à Verdun, enfin à nouveau veuve, rentre au couvent à Sainte-Menehould ;
 3. Marie-Magdeleine (religieuse à la Congrégation à Verdun).
 4. Françoise (†1736)
- Donc sans postérité.
- Lui vend à son épouse la seigneurie de Vraincourt le 20 octobre 1760.
- Elle, à la mort de son époux en 1767, vend la seigneurie de Vraincourt à Stanislas-Catherine d'ANTHOÜARD le 15 avril de cette année.

**MAISON « ANTHOUARD »
(puis d'ANTHOÜARD de VRAIN COURT)⁵³
de 1767 à 1816 puis de 1863 à 1961**

⁴⁷ Parrain : Claude de la VALLÉE, gruyer, seigneur de Vraincourt, beau-père du Sieur BAILLET (?). Marraine : Nicole de la VALLÉE, fille de Claude. Elle est « inhumée dans la Chapelle Saint-Nicolas »

⁴⁸ Registre en ligne paroisse de Vraincourt. Parrain : François BAILLET, son frère. Marraine : Jeanne BAILLET, sa sœur.

⁴⁹ Registre en ligne paroisse de Vraincourt : « inhumée dans la chapelle environ au milieu ». Elle était la marraine de François-Nicolas de NAISSANCE, baptisé le 20/04/1693 à Vraincourt.

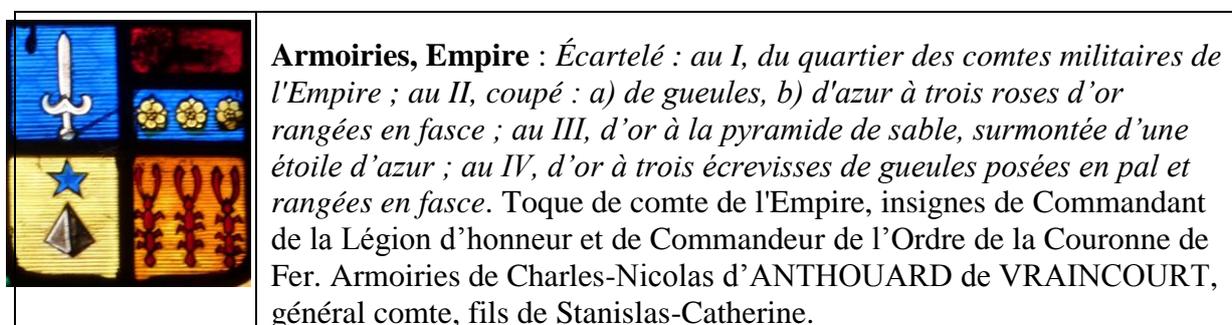
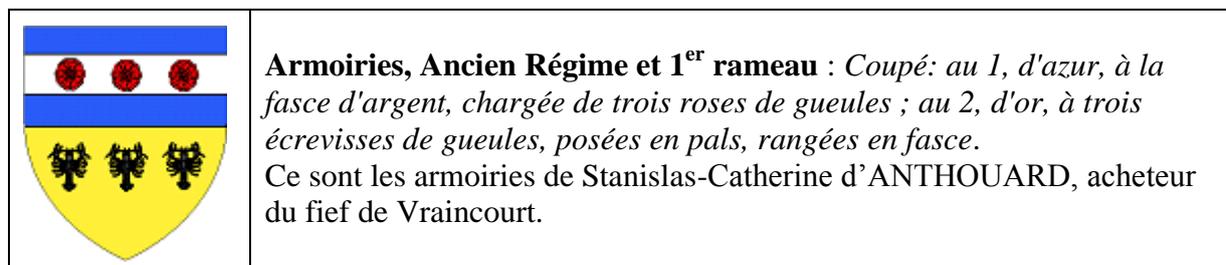
⁵⁰ « inhumée en la chapelle Saint Nicolas de l'église de Vraincourt »

⁵¹ Registre en ligne d'état civil de la paroisse de Vraincourt, 1699-1773, feuillet 183 sur 254.

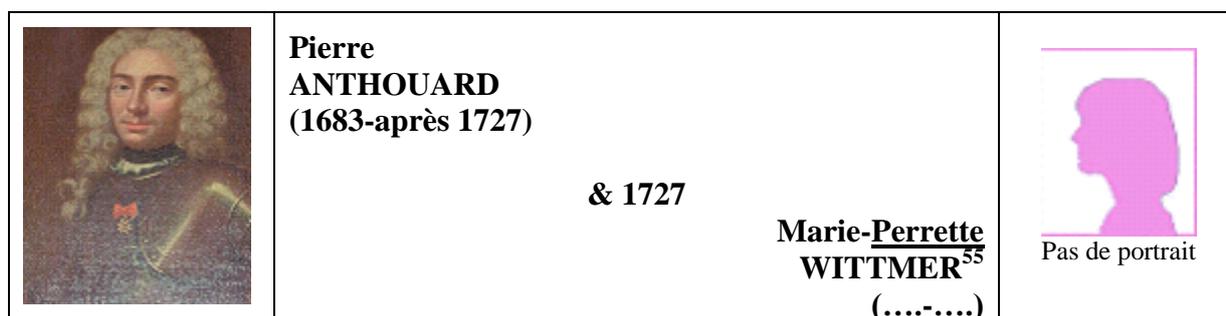
⁵² Louise, fille du couple BAILLET-d'ARBON épouse en seconde noce Pierre-Balthazard de COLONIA (ca 1715-ca 1775). A nouveau veuve, elle entre au couvent de Sainte-Menehould . Source : contrat d'achat de la seigneurie de Vraincourt par Stanislas-Catherine d'ANTHOÜARD, qu'elle cosigne BAILLET de COLONIA

⁵³ L'essentiel des informations concernant la famille d'ANTHOÜARD provient d'archives familiales.

Le nom « Anthouard » se trouve dès le 15^{ème} siècle mêlé aux annales de l'Autunois. Mathieu ANTHOUARD, était 'vierg' ou maire⁵⁴ d'Autun de 1471 à 1479. Le nom est parfois orthographié ANTHOUART ou DANTHOUARD ou encore DANTHOUARS. Un jugement de maintenue de noblesse, rendu à Dijon le 21 janvier 1669; par M. Boucher, intendant de la province de Bourgogne, ne commence la filiation qu'à Pierre Anthouard, écuyer et secrétaire du roi en 1627.



Armoiries, Monarchie de Juillet : *Écartelé : aux 1 et 4, d'or, à trois écrevisses de gueules, posées en pals, rangées en fasce ; au 2, coupé, de gueules plein, sur azur à trois roses rangées d'or; au 3, d'or, à une pyramide de sable, surmontée d'une étoile d'azur.* Couronne et manteau de comte-pair, insignes de Grand-Croix de la Légion d'honneur. Armoiries de Charles-Nicolas sous la Monarchie de Juillet.



- Pierre est fils de Pierre ANTHOUARD (Bailli de Noyers en Bourgogne, sentence de noblesse en 1669 par l'Intendant de la Généralité de Bourgogne) et de Marie de CHOISY qui est la seconde épouse en 1679 (en 1^{ère} noce : Philiberte-Bénigne de SELLE en 1669). Il est le petit-fils de Pierre Anthouard (ou pour se conformer à l'usage qui a prévalu : d'ANTHOUARD), qui était Secrétaire du Roi Louis XIV.

⁵⁴ L'ancien nom du premier magistrat de la ville d'Autun était « vierg »

⁵⁵ WITTMER avec variants: WILTMER, (Perrette de) WILTEMER, VUILTEMER. Nous savons très peu de choses sur cette famille.

- Marie-Perrette est la veuve de Jean-Baptiste-Alexandre, seigneur d'Orival et de Neuffermeille, écuyer, conseiller du roi, directeur général de ses finances au département de Charleville. Son frère est colonel, commandant un régiment suisse, décédé maréchal de camp.⁵⁶
- Mariés le 17 avril 1727 à Paris en présence de S.M. Stanislas de Pologne et de la reine Catherine de Pologne qui donnent leur consentement au contrat de mariage.
- Ecuyer, seigneur d'Archambaut, Aide de camp général du roi de Suède, Charles XII jusqu'en 1718, puis Frédéric 1^{er}, qui l'éleva au rang de colonel ; détaché auprès du roi de Pologne Stanislas Leczinski⁵⁷. Apparaît parfois sous le patronyme de d'ANTHOÜARD d'ARCHAMBAUT.
- Enfant : Stanislas-Nicolas (1728-1782), né à Blois, qui suit.
- Portraits peints de lui, adolescent par Nicolas d'ARGILLIERE (copie par la Comtesse de FRANCQUEVILLE d'ANTHOÜARD) et âgé d'une quarantaine d'années, conservé au Château de Vraincourt

	<p>Stanislas-Catherine d'ANTHOÜARD (1728-1782)</p>	<p>& 1761</p>	<p>Louise –Scholastique de WATRONVILLE (ca1742-1811)</p>	
				Armes Watronville

- Stanislas est né le 28/02/1728 et baptisé à Blois avec comme parrain et marraine le roi de Pologne, Stanislas LECZINSKI, (qui sera chassé du trône de Pologne et deviendra Duc de Lorraine et de Bar) et la reine de Pologne, Catherine, sa femme.
- Louise est la fille de Jacques de WATRONVILLE ou VUATRONVILLE (armoiries : *d'or à la croix de gueules*. Ne correspondent pas aux armoiries qui figurent à côté de celles des d'Anthouard sur la stèle érigée par Louise pour son époux dans l'église de Vraincourt et qui sont reproduites plus haut), écuyer, seigneur de Neuville, Morimont, Cheppy, Champs-Gueules, etc., conseiller du roi, ancien maître échevin de Verdun, lieutenant civil et criminel du présidial de cette ville, et de Dame Louise-Scholastique LE CHARTREUX. Le château de Watronville, situé à l'Est de Verdun, a été construit au 15^{ème} siècle, modifié au 19^{ème} siècle, abîmé par la guerre 1914-18 et réhabilité en

⁵⁶ Dans la généalogie de la famille DE COLBERT retrouvée dans les archives ANTHOUARD-PADIRAC, Perrette WITTMER aurait eu de ce premier lit au moins un fils en la personne d'Alexandre DE NEUFERMEILLE qui épouse Jeanne DE COLBERT pour donner Alexandrine qui épouse Amédée-David DE PASTORET pour donner Marie qui épouse le Marquis DU PLESSIS BELLIERE.

⁵⁷ En 1738 l'empereur Charles VI obtint l'acceptation par la France de la Pragmatique sanction en échange du Duché de Lorraine. Celui-ci sera donné, à titre viager, au roi déchu de Pologne, Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV qui avait épousé sa fille Marie Leszczyńska. C'est à Pierre d'Anthouard que Stanislas avait confié la mission délicate de conduire en lieu de sûreté ses filles, dont la future reine de France. De nombreuses lettres prouvent la confiance et l'estime que Stanislas lui accordait. Il écrivait par exemple à Pierre d'Anthouard, de Chambord, le 17 juin 1733: « *Je suis sensible autant que je le dois, mon cher Anthouard, des sentiments que vous m'exprimez dans votre lettre et qui répondent bien à ceux que je vous conserve toujours au fond de mon cœur ... si vous êtes quitte de votre rhume, venez voir celui qui est de tout son cœur à vous. P.S. J'embrasse votre confiturière et lui rends mille grâces de la nouvelle bouteille de son ratafiat. S'il n'estoit si bon, il dureroit plus longtemps.* » Signé « Stanislas, roy ». Stanislas Leszczyński fut un acteur très important des Lumières à Nancy. Après les destructions ayant suivi les guerres de Louis XIII et Louis XIV, il dota la ville d'un ensemble architectural exceptionnel (Place Stanislas) conçu à la gloire de son gendre Louis XV. Cet ensemble urbain est inscrit depuis 1983 au titre du patrimoine mondial de l'Humanité par l'Unesco). Il se distingua par des initiatives sociales en avance sur son temps : écoles, hôpitaux et bibliothèques publiques, greniers collectifs, secours aux plus démunis, etc. À la mort de Stanislas, la France reçut le duché de Lorraine en 1766.

1923. Par leur aïeul Jacques de WATRONVILLE qui descend de Nicolas GALLAVALX (vers 1600), les d'Anthouard et le propriétaire actuel du château de Vraincourt sont cousins des GÉNINS de VADELAINCOURT (ou Wandelaincourt) ; par leur aïeule Louise-Scholastique Le Chartreux, arrière petite-fille de Jean LAMBIN (époux en 1650 de Jeanne Thomas), ils sont cousins des (LAMBIN d'ANGLEMONT) de TASSIGNY⁵⁸

- Mariés en 1761 à Verdun-sur-Meuse où ils habiteront au début de leur mariage et où naîtront leurs sept enfants, puis, à partir des années 1780, tous deux domiciliés à Vraincourt (résidence principale)⁵⁹. Il y a bien une maison seigneuriale à Vraincourt dans la seconde moitié du 18^{ème} siècle.
- Ecuyer, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, pensionnaire du Roi, ancien capitaine au régiment de Picardie, seigneur de Vraincourt et de Cheppy (près de Varennes-en-Argonne) et Véri (en Vermandois dans les Vosges) (acquis par son mariage)⁶⁰.
- La seigneurie de Vraincourt est achetée par lui le 15 avril 1767 à Veuve Jean-François (de) BAILLET de JUBÉCOURT, née Jeanne Elisabeth d'ARBON (ou DARBON). En date du 27 juin 1767, il obtient des lettres d'investiture du Prince de Condé dont la suzeraineté s'étendait sur tout le Clermontois et donc sur Vraincourt.
- Enfants :
 1. André-Stanislas (1762-mort en bas âge)
 2. Anne-Catherine (1763-1848), marraine de son plus jeune frère Charles-Nicolas, voir ci-dessous
 3. Marie-Agathe (1764-décédée sans alliance)
 4. Pierre-Antoine-François (1765-mort en bas âge)
 5. Marguerite-Charlotte (1767-...), voir ci-dessous
 6. Alexandre-Pierre (1770-1849) 1^{ère} rameau, voir plus bas
 7. Charles-Nicolas (1773-1852) 2^{ème} rameau, voir plus bas
- Anne-Catherine se marie avec Jean-Louis, Baron de SAINT-VINCENT, en 1786 à Vraincourt (voir plus-bas)
- Marguerite-Charlotte d'ANTHOÛARD de CHEPPY⁶¹ se marie à Verdun en octobre 1787 avec Arnaud-René-Joseph LEGROZ [ou de GROZ] (1751- ?), Baron de LA ROCHE, ancien officier d'infanterie (capitaine, commandant au régiment d'Austrasie), chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, qui par son mariage devient seigneur de Vraincourt en partie. Les époux demeurent à Verdun ; ils auront Auguste-Stanislas-Isidore qui naît le 9/09/1788 à Vraincourt⁶² et qui en 1812 est employé à la Trésorerie impériale à Paris et y demeure.
- Stanislas meurt à Vraincourt le 5/11/1782 ; il est enterré dans le cimetière (et non dans l'église)⁶³. Son arrière-petit-fils, Pierre-Charles-Alexandre, Comte d'Anthouard, fera

⁵⁸ Informations communiquées par l'abbé Maurice GÉNIN, curé de Vaubécourt et de Lisle-en-Barrois, au comte d'anthouard en 1951.

⁵⁹ En 1780, il est témoin au mariage de Louis-Joël DUHOUX, sieur de Crèvecoeur, et de Marie-Marguerite-Appoline de ROBINET, en l'église Vraincourt.

⁶⁰ A la fin du 18^{ème} siècle, Vraincourt n'a que 140 habitants, tandis que Cheppy 470 et Véri (ou Véry) 622. Pourquoi avoir choisi Vraincourt comme nom de seigneurie à ajouter au patronyme Anthouard ?

⁶¹ Elle a dû recevoir en dot la seigneurie de Cheppy située à une dizaine de km de Vraincourt, près de Varennes

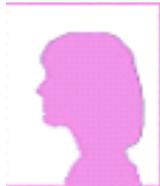
⁶² Il a pour parrain Messire Jacques-François-Isidore de LEGROZ, seigneur de Beugnin, son oncle paternel, représenté par Messire Louis-Angélique DEMANCE de BELLEGARDE, écuyer, ancien officier au régiment d'infanterie de Flandres, demeurant à Vraincourt où il est officier municipal. Sa marraine est Dame Louise-Scholastique de WATRONVILLE, sa grand-mère née LE CHARTREUX, représentée par Dame Marie-Anne DUHOUX de MONTIGNY, veuve de Messire Jean-François de BONNAY de NONNENCOURT, écuyer, maître en partie de la verrerie de La Chalade, y demeurant.

⁶³ Au 18^{ème} siècle, les notables se faisaient encore enterrer dans l'église, et non dans le cimetière, sauf pour témoigner d'humilité. Un décret royal du 10 mars 1776 interdit les enterrements dans les édifices du culte sauf pour les évêques et les hauts justiciers. Cependant la pratique n'évoluera que lentement dans les campagnes.

déplacer sa pierre tombale à l'intérieur de l'église Saint-Rémi de Vraincourt vers 1870 quand le cimetière est déplacé à l'extérieur du village, au Sud⁶⁴. Sa veuve érige un monument à sa mémoire, encore visible aujourd'hui dans la chapelle de cette église. Elle prend part en 1789 aux assemblées de la noblesse tenues à Clermont⁶⁵ pour l'élection des députés aux Etats Généraux.

- Portrait peint de lui, conservé au Château de Vraincourt

1^{er} rameau (aîné, mâle)

 <p>Pas de portrait</p>	<p>Alexandre-Pierre-Louis d'ANTHOÛARD⁶⁶ (1770-1849)</p> <p style="text-align: center;">&</p> <p>Scholastique-Charlotte de COSTE⁶⁷ (1773-1847)</p>	 <p>Pas de portrait</p>
--	---	--

- Scholastique-Charlotte, née le 24/10/1773 à Stenay, est la fille de Joseph, Marquis de COSTE (1748-1784), seigneur de Landrécourt, et de Marguerite [de] WATRONVILLE (mariés en 1771 à Stenay et y demeurant). Joseph est le fils de François de COSTE, né le 7 avril 1671 à Aix-en-Provence,, marié en 1711 à Scholastique COQUIN. La famille « de COSTE », noble depuis 1549, est originaire de Gênes et établie en Lorraine
- Lui né à Verdun le 6/05/1770⁶⁸. Il aurait émigré au moment de la Révolution française. Après avoir été logés au Quartier Chambière de la garnison de Metz, le couple vit à Stenay, par Montmédy (Meuse), où ils décèdent tous les deux (lui 4/04/1849)⁶⁹. Il sera maire de Stenay en 1815-1817.
- Il est dit seigneur de Vraincourt, Cheppy, etc., même s'il semble être en indivision avec son frère cadet, Charles-Nicolas, pour les terres de Vraincourt.
- Lieutenant-colonel d'artillerie au 5^{ème} Régiment, il a participé au siège de Toulon, fit les campagnes d'Italie, combattit à Marengo, fit plusieurs campagnes au-delà du Rhin, partit pour la Guadeloupe où il fut prisonnier des anglais (de 1810 à 1814). Il est fait Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis en 1815 et Officier de l'ordre royal de la Légion d'honneur en 1816
- Condamné à cinq ans de fers pour dilapidation au fort de Pizzighettone par le conseil de guerre de Crémone (10 septembre 1800), il est acquitté par jugement du 17 juin 1801 et renvoyé à ses fonctions militaires.
- Alexandre-Pierre et son frère, Charles-Nicolas, semblent avoir laissé la jouissance du château de Vraincourt à leur sœur Anne-Catherine, Baronne de SAINT-VINCENT, jusqu'en 1816, où elle le rachète.
- Enfants :

⁶⁴ Une pierre tombale encore visible aujourd'hui dans l'ancien cimetière contre l'église porte la date du 21 août 1845, tandis que la pierre tombale la plus ancienne du nouveau cimetière date de 1871.

⁶⁵ Au côté de Jean-Charles de FAILLY, chevalier, seigneur foncier en partie du fief de Neuville.

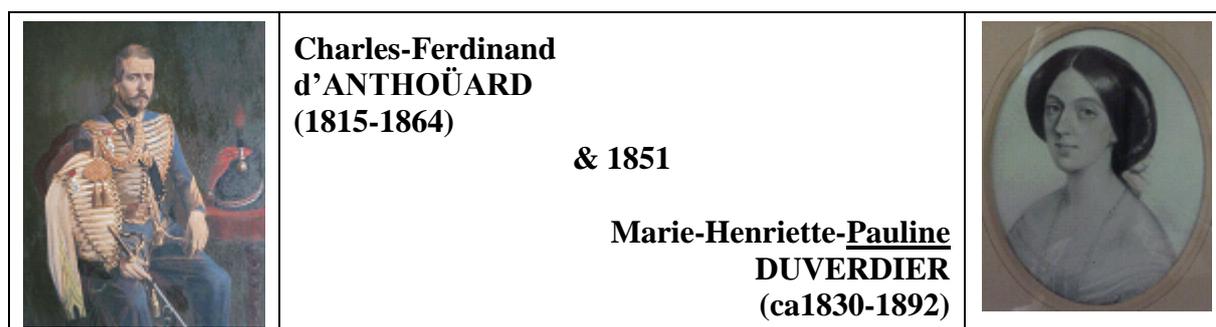
⁶⁶ Ne porte pas le patronyme « Vraincourt » dans l'état civil et militaire. Dans le registre des naissances en 1770, il est déclaré fils de Stanislas-Catherine DANTHOÛARD ; dans le brevet de légion d'honneur en 1916, il est nommé « Danthouard » barré et corrigé en « d'Anthouard » ; dans son serment en 1816, il déclare sa fidélité au Roi ; il signe sans tréma sur le « u ». Source : Ministère de la Culture, Archives Leonore de la légion d'honneur

⁶⁷ de COSTE ou DECOSTE ou encore DECOTTE (dans l'acte de naissance de Charles-Ferdinand, le nom de sa mère est orthographié « de CASSE »)

⁶⁸ Parrain : Alexandre-Pierre-Louis BARBERIN. Marraine : Charlotte-Eugénie-Blaise HANNONVILLE DUHAUTOIR VAUDOU COURT.

⁶⁹ Faire-part de décès de Charlotte de COSTE (archive familiale)

1. Louise-Ernestine⁷⁰ (1799-après 1863) mariée en 1831 à Stenay avec Jean-Baptiste des ANCHERINS, ou Ancherin (1805-1857). Ils résident à Stenay. Père de Jean-Baptiste : Louis des ANCHERINS (1773-....) Saint-Maurice en Woëvre (55), lui-même fils de Nicolas des ANCHERINS et Jeanne Catherine de WATRONVILLE. Mère de Jean-Baptiste : Marie Anne Antoinette de ROUYN, elle-même fille de Jean-Baptiste de ROUYN (1729-1810) et Marie-Antoinette de WATRONVILLE (....-1810). Ils eurent deux enfants : Léon, capitaine d'infanterie, marié à Mlle de COUDENHOVE, décédé à Stenay en 1877, sans descendance ; Louis, capitaine des zouaves, décédé à Stenay en 1873, sans descendance.
2. Charles-Ferdinand (1815-1864), né à Stenay⁷¹, qui suit ;



- Il est dit seigneur de Vraincourt, etc. parce que chef de la branche mâle aînée, même s'il semble être en indivision avec son cousin, Charles-Alexandre, pour les terres de Vraincourt. Le château appartient depuis 1816 à sa tante Anne-Catherine de SAINT-VINCENT, née d'ANTHOÜARD, puis à sa mort en 1848 au fils de celle-ci, son cousin, Antoine-Stanislas de SAINT-VINCENT qui le légua à sa mort en 1863 à Charles-Alexandre précité.
- Mariés le 10 mars 1851 ; c'est son oncle Charles-Nicolas, Général Comte d'ANTHOÜARD, qui fait part du mariage de Charles-Ferdinand, ses parents étant tous deux décédés et enterrés à Stenay⁷².
- Pauline DUVERDIER⁷³ (du Verdier ou Verdier dans certains actes) est fille de Jean-Baptiste, Charles, Clément, Casimir DUVERDIER, né en 1787 à Metz, conseiller de la cour impériale de Metz, et de Aimée, Rosalie, Clotilde PAQUET. La famille prendra plus tard le patronyme « du VERDIER de VAUPRIVAS » (ou VALPRIVAS).
Armoiries : *d'argent à un lion de sinople, armé et lampassé de gueules*. Titre de Comte, dont la possession est confirmée par bref du Roi d'Espagne en 1912. Devise : *Peur ne mal*.
- Pauline survivra à son mari⁷⁴. En tant que veuve, elle demeurait 74, rue de Miromesnil, à Paris, et elle avait une résidence à Ancy près de Metz et une à Stenay. Elle est décédée à Cannes où elle séjournait le 12 février 1892.

⁷⁰ Louise-Ernestine figure sur la Liste des pensionnaires en 1833, pour 500 francs, en tant que fille d'émigré et petite-fille d'un aide-de-camp de Charles X, roi de Suède. Sur cette liste, un clerc a corrigé Charles X en Charles XII, croyant qu'il s'agit d'un roi de France et donc d'une erreur.

⁷¹ Parrain : Alexandre-Pierre-Louis BARBERIN. Marraine : Charlotte-Eugénie-Blaise HANNONVILLE DUHAUTOIR VAUDOUCOURT.

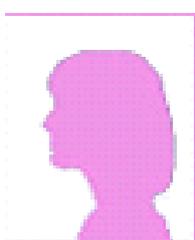
⁷² Faire-part de mariage de Charles-Ferdinand et de Pauline (archive familiale)

⁷³ Pas de trace de sa naissance à Stenay dans les registres entre 1813 et 1836. Est-elle née à Metz ?

⁷⁴ Dans le cadre de sa succession, le jeudi 16 juin 1892, la propriété « La Grange aux Dames », sur le ban de Woippy à proximité de Metz, a fait l'objet d'une vente aux enchères, demandée par les héritiers de Mme d'ANTHOÜARD, née du VERDIER et rentière à Ancy (sur Moselle). Le bien provient d'un héritage partiel fait en 1864. Proposée à 160 000 marks au départ, l'un des héritiers l'a acquise pour 170 000 marks. L'hectare revient à 2 095 marks. La propriété est de 84 hectares dont 17 en prairie. Sources : *Le Lorrain* et *Metzer Zeitung*.

- Capitaine commandant au 8^{ème} Régiment de hussards, Chevalier de la Légion d'honneur.
- Meurent sans descendance. Avec eux s'éteignit la branche aînée de cette famille. Les biens propres de Charles-Ferdinand, notamment à Vraincourt, sont légués à son cousin, Charles-Alexandre, second Général d'ANTHOÜARD de VRAIN COURT.
- Les légataires universels de Pauline sont ses frères, Louis du VERDIER (qui épouse en 1865 Jeanne GOBERT) et Henri du VERDIER (1826-1899, qui épouse en 1852 Eugénie DRAPPIER, 1829-1920), dont les descendants habitent encore Stenay. Elle lègue aussi (i) deux « portraits de la famille d'Anthoüard qui sont à Ancy » à son neveu Pierre-Charles d'ANTHOÜARD et (ii) une rente de 1200 F à 3%, perpétuel sur l'Etat français, à celui-ci et à chacun de ses deux frères, Pierre-Stanislas et Albert-François, tous trois fils de Charles-Alexandre, second Général d'ANTHOÜARD de VRAIN COURT ci-après⁷⁵

2^{ème} rameau (cadet, mâle)

	<p>Charles-Nicolas Comte d'ANTHOÜARD⁷⁶ (1773-1852)</p> <p>& 1795 Marie-Madeleine, Alexandrine GANDIN⁷⁷ (1778-1866)</p> <p>divorcés ---- & 1817 Appolonie, Thérèse, Louise JACOBI (1790-1867)</p>	 <p>Armes GANDIN</p>
		 <p>Pas de portrait</p>

- Charles-Nicolas est né le 7 avril 1773 à Verdun et décédé le 14 mars 1852 à Paris (cimetière du Père Lachaise). Il était seigneur de Saint-André et de Julvécourt. Sa situation matrimoniale, attestée dans des documents officiels⁷⁸, était restée jusqu'à ce jour un secret de famille
- Marie-Madelaine, née le 28 septembre 1778, est la fille de Jean-Marie GANDIN (parfois GAUDIN), échevin de la ville de Lyon⁷⁹, qui périt aux Brotteaux en 1794 sous

⁷⁵ Rappel de ces lègues dans l'acte notarié de liquidation de la communauté Anthoüard-Wasservas et de succession de Louise-Marie-Blanche de MONSEIGNAT, décédée en 1935 (voir plus bas). Mais Pierre-Charles a noté en marge de cet acte qu'il n'a jamais reçu les deux tableaux. Archive familiale.

⁷⁶ Ne porte pas le patronyme "Vraincourt" dans l'état civil et militaire. Dans les brevets successifs de légion d'honneur, il est déclaré « Comte d'Anthoüard » ou « Danthoüard », suivant les régimes (république, empire ou royauté) de la France. Source : Ministère de la Culture, Archives Leonore

⁷⁷ Sources : Bib. (2) et http://fr.wikipedia.org/wiki/Charles_Nicolas_d%27Anthoüard_de_Vraincourt et Archives du Sénat. Nous ne savons rien de la famille GANDIN ou GAUDIN. La date du divorce ne nous est pas connue.

⁷⁸ Sources : Mémoires du général GRIOIS (1792-1822) ; Tableau des officiers blessés et tués pendant les guerres de l'empire (1803-1815) ; Les sénateurs du Consulat et de l'Empire, Léonce de Brotonne, Slatkine-Mégariotis Reprints, Genève, 1974 (Notice n° 481).

⁷⁹ Outre le faste de la charge, les échevins de Lyon bénéficient de privilèges : depuis la moitié du XVI^e siècle, ils reçoivent une rétribution (en 1787, un échevin gradué en droit touche 1 600 livres et ses collègues 1 000). Ces

la « mitraille révolutionnaire »⁸⁰, et de Claudine GALTIER, mariés le 13 janvier 1777, qui habitaient rue Dominique à Lyon. Elle aurait été sauvée de la même mort par Charles-Nicolas aux Brotteaux⁸¹. Elle est la petite-fille de Pierre GANDIN, marchand, et de Madeleine-Françoise MEYNARD (ou MÉNARD), mariés en 1742. Armes GANDIN : *d'azur à un gant de fauconnier d'or couché en chef et un daim d'argent en pointe passant sur une terrasse de sinople.*

- Charles-Nicolas et Marie-Madeleine se marient le lundi 6 juillet 1795 à Lyon (16 messidor an 3). Lui a 22 ans et elle 16 ans. Contrat de mariage en communauté réduite aux acquêts, passé à Albert, département de la Somme. Divorcés avant 1817⁸². En l'absence de Charles-Nicolas, constamment en campagne militaire, jusqu'à son divorce⁸³, Marie-Madeleine habite avec son fils à Ecully, près de Lyon (Rhône).
- Appolonie, née le 1^{er} novembre 1790 à Strasbourg, est la fille de Paul-Augustin JACOBI⁸⁴, marchand à Strasbourg et fondateur de la manufacture de faïences de Sarreguemines, et de Françoise, Appolonie, Louise LABEAUME⁸⁵. Son frère, Philibert, Paul, Augustin JACOBI (1789-1847), Maréchal de camp, Conseiller général des Basses-Pyrénées, chevalier de Saint Louis, fut créé Baron héréditaire par lettres patentes de 1840⁸⁶. Appolonie est veuve de François, colonel Baron LEDARD⁸⁷, décédé en 1812 à

émoluments s'accompagnent de petits cadeaux en vins, confiseries et autres denrées qui leur sont accordés à certaines époques de l'année. S'il leur naît des enfants ou s'ils en marient un, le baptême et le mariage sont pris en charge par la ville. S'ils meurent en cours d'exercice, leurs funérailles sont payés par la cité. Ces profits sont complétés par des exemptions ; ainsi ils sont dispensés des octrois perçus à l'entrée de la ville sur le vin, les épices et autres produits ; ils échappent au ban, à l'arrière-ban et aux taxes qui les remplacent. Depuis 1691 ils sont anoblis. Source : <http://genealogiemions.free.fr/Etre%20%C3%A9chevin%20%C3%A0%20Lyon.pdf>. On ne trouve aucune trace de ce GANDIN ou GAUDIN dans la liste des échevins de Lyon ...

⁸⁰ Borel d'Hauterive. *Annuaire Noblesse de France*, Edité en 1856. Autre source : Liste des martyrs de la révolution en Lyonnais (Genealogie.com) où il est inscrit rentier, âgé de 49 ans, né et domicilié à Lyon, condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire séant à Lyon le 1^{er} décembre 1793. Charles-Nicolas, sous l'autorité des généraux Kellermann et Vaubois, participait au siège de Lyon (9 août au 9 octobre 1793), ville révoltée contre la Convention nationale ; la capitulation de Lyon fut suivie de l'exécution de quelque 3.500 insurgés, guillotinés en place des Terreaux ou fusillés ou mitraillés au canon dans la plaine des marais des Brotteaux entre décembre 1793 et mars 1794. C'est dans ce cadre que Charles-Nicolas rencontre Marie-Madeleine GANDIN.

⁸¹ Peut-être l'a-t-il sauvée en prétendant qu'elle était sa fiancée. On imagine le beau militaire de 22 ans, alors capitaine, blessé assez gravement peu avant, séduit par l'orpheline de 16 ans qu'il vient de sauver de la mort !

⁸² Dans la biographie écrite sur Charles-Nicolas par son petit-fils Charles-Alexandre et publiée en 1905 dans les Mémoires de la Société des lettres, sciences et arts de Bar-le-Duc, on peut lire : « *Soldat dans l'âme, il sacrifiera tout à sa passion guerrière. Marié en 1796 [en fait le 6 juillet 1795] à Marie-Madeleine-Alexandrine GANDIN dont il eut un fils qui deviendra lui-même général, il ne se laissa émouvoir ni par les supplications de sa jeune épouse [qui avait 17 ans avec un bébé de 1 mois] ni par les promesses de Kellermann, général en chef de l'armée des Alpes, qui l'a pris pour chef d'Etat-major. Invité par Bonaparte à la rejoindre en Italie, il part sans tarder et arrive à Mantoue peu de jours avant la capitulation de cette ville (2 février 1797) [...] D'Anthoüard profita de son court séjour en France [en décembre 1813] pour s'arrêter à Lyon où il avait laissé sa femme et son fils.* »

⁸³ La vie sentimentale et matrimoniale de Charles-Nicolas semble avoir été agitée. Une rumeur courait dans la famille qu'il avait tenté de se marier en Italie en cachant l'existence de sa femme, Marie-Madeleine GANDIN. De fait vers les années 1810 à la cour d'Eugène de BEAUHARNAIS, Vice-Roi d'Italie, il a fait une cour assidue à la jeune Comtesse Sophie de SANDIZELL, âgée de 19 ans, dame du palais de la Vice-Reine (la Princesse Augusta-Amélie de BAVIÈRE), en annonçant son intention de l'épouser ; quand on découvre qu'il était marié (mais séparé de sa femme), il est éloigné du salon de la Vice-Reine qui le traite ensuite avec froideur. La date et le lieu du divorce (entre 1813 et 1817) ne sont pas connus. L'existence d'une seconde épouse, Appolonie JACOBI, et d'un fils en seconde noce est restée un secret de famille découvert par l'auteur lors d'une recherche sur les pensionnés du 19^{ème}.

⁸⁴ Le patronyme JACOBI ou JACOBY, forme latinisée du prénom Jacques, est surtout porté en Moselle et en Allemagne.

⁸⁵ Veuve, elle détient une créance de 19.500 francs sur la faïencerie de son époux.

⁸⁶ Armoiries des JACOBI : *Coupé ; au 1^{er}, parti d'azur à une bande d'argent, et de gueules à l'épée en pal d'argent, accostée de deux étoiles d'or ; au 2^{ème}, d'or au cheval galopant de sable, adextré d'un palmier terrassé de sinople et senestré d'un pin du même.*

46 ans. Elle serait la belle-fille du général baron GÉRARD. A la mort de Charles-Nicolas en 1852, Appolonie touchera une pension de veuve de 1.500 francs. Elle décèdera le 4 mai 1867 à Paris-Auteuil.

- Charles-Nicolas et Appolonie se marient le 10 mai 1817 à Paris où ils habitent ensuite.
- Il vend le Château de Vraincourt à sa sœur Anne-Catherine de SAINT-VINCENT en 1816. Il y a habité dans sa jeunesse avec ses parents, sa sœur (qui s’y marie et y habite avec son époux le Baron de SAINT-VINCENT) et son frère aîné Alexandre-Pierre. La rareté de ses séjours à Vraincourt puisque presque toujours en garnison ou en campagne militaire, et les réactions vraisemblablement hostiles de sa famille à son divorce d’avec Marie-Madelaine GANDIN, expliquent probablement qu’il ait vendu ce bien à sa sœur qui y habitait déjà avec ses enfants. Il reste en indivision avec son frère aîné, Alexandre-Pierre, sur certaines terres de Vraincourt. Dans les années 1820, il aurait perdu une grande partie de sa fortune et de la dot de sa femme (probablement Appolonie JACOBI) dans la banqueroute de son agent de change⁸⁸
- Général de Division par décision de l’Empereur Napoléon⁸⁹, 1^{er} Aide de camp du Prince Eugène (de Beauharnais), Vice-Roi d’Italie⁹⁰. Il fit les campagnes d’Italie, d’Egypte, se distingua à Dantzig⁹¹, Wagram, Raab, fit partie de l’expédition de Russie, participa à la

⁸⁷ François LEDARD, né à Vacheranville (Meuse) le 5 janvier 1766, colonel au 6^o régiment des chasseurs dans la cavalerie impériale, tué d’un coup de feu au bas-ventre le 8 septembre 1812 à la bataille de Moskowa près de Moscou (ou bataille de Borodino), à laquelle Charles-Nicolas, également meusien, participait. Officier de la légion d’honneur en 1809, baron d’empire par lettres patentes du 21 septembre 1810. Sa veuve, Appolonie JACOBI, se remarie cinq ans après avec Charles-Nicolas ; elle décède le 4 mai 1867. Sources : Mémoires du général GRIOS (1792-1822), et Tableau des officiers blessés et tués pendant les guerres de l’empire (1803-1815). Genealogie.com

⁸⁸ Lettre du Baron DARNAY au Prince Eugène, 19 octobre 1823, demandant une aide financière de 60.000 francs, qui est refusée.

⁸⁹ Compagnon d’arme de Bonaparte qu’il côtoie pour la première fois au 4^{ème} régiment (ancien régiment de Grenoble) où il était Lieutenant.

⁹⁰ Il est mêlé à une campagne du maréchal MARMONT et du général PELET en 1825-1840 visant à ternir l’image d’Eugène de Beauharnais, mort en 1824, accusé d’avoir trahi son père adoptif, l’Empereur Napoléon, en ne suivant pas ses instructions et en ne venant pas à son secours en 1814, ce qui aurait contribué à son abdication. Il y avait plusieurs contentieux entre Charles-Nicolas et Eugène, qui portaient sur le mariage promis à la Comtesse SANDIZELL, la charge sollicitée et refusée de Ministre de la Guerre en Italie, sa prise de congé en 1814 à Mantoue pour rejoindre les Bourbons (contrairement aux cinq autres aides de camp français), et la pension militaire promise et jamais versée, qui expliqueraient les accusations excessives de Charles-Nicolas à l’encontre d’Eugène de BEAUHARNAIS. Compte tenu de la situation politique et militaire complexe de la fin de l’Empire, on ne peut douter qu’Eugène ait toujours agis avec courage et loyauté et mérite l’épithète de son tombeau à l’église Saint-Michel de Munich “Honneur et Fidélité”, sa devise. Cependant certains pourraient être tentés d’appliquer à Charles-Nicolas cette phrase de René de Chateaubriand : « *Il y a des hommes qui, après avoir prêté serment à la République une et indivisible, au Directoire en cinq personnes, au Consulat en trois, à l’Empire en une seule, à la première Restauration, à l’acte additionnel aux Constitutions de l’Empire, à la seconde Restauration, ont encore quelque chose à prêter à Louis-Philippe : je ne suis pas si riche. (...) Il y a des grands seigneurs de l’Empire unis à leurs pensions par des liens sacrés et indissolubles, quelle que soit la main dont elles tombent : une pension est à leurs yeux un sacrement ; elle imprime caractère comme la prêtrise et le mariage ; toute tête pensionnée ne peut cesser de l’être : les pensions étant demeurées à la charge du Trésor, ils sont restés à la charge du même Trésor. Moi j’ai l’habitude du divorce avec la fortune ; trop vieux pour elle, je l’abandonne, de peur qu’elle ne me quitte.* ». Cependant il existe des hommes qui font passer le service de la Nation avant la fidélité aux régimes et aux personnes. C’est le devoir de tout militaire. Rien ne permet de douter que ce soit le cas de Charles-Nicolas, général comte d’ANTHOUDARD de VRAIN COURT. Sources, entre autres : *Mémoires du Prince Eugène*, éditées par A. du Casse, Paris, Michel Lévy frères, 1860, tome 10, 434 p. (pp 179-184 et 376-408).

⁹¹ Un autre meusien participait au siège de Danzig (10/03 au 27/05/1807), le colonel Louis de LAVIGNE, qui mourra le 9 janvier 1845 et est enterré dans le cimetière de Clermont-en-Argonne (tombe encore visible aujourd’hui). Il était lors de ce siège Lieutenant du génie, aide de camp du général de brigade François-Joseph KIRGENER. Charles-Nicolas était général de brigade, aide de camp du Prince Eugène.

bataille de Moskowa, etc. Au premier rang des combats, il fut blessé à quatre reprises⁹². Pension en 1948 de 7.200 francs.

- Comte d'Empire par lettres patentes de Napoléon du 31 janvier 1810⁹³
- Gouverneur des provinces Illyriennes en 1813 (région de Trieste et Dubrovnik). Préside le conseil de guerre qui acquitta le général DROUOD en 1816⁹⁴. Elu député de la Meuse, centre gauche, en 1822⁹⁵ et appelé à la dignité de Pair de France en 1831⁹⁶
- Grand officier de l'ordre royal la Légion d'honneur, Chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint Louis
- DANTHOUCARD figure sur la liste des généraux dont les noms sont gravés sur l'Arc de Triomphe de Paris. Son épée et un portrait peint de lui sont conservés au château de Vraincourt
- Divorcée avant 1817, Marie-Madeleine GANDIN continue à habiter à Lyon et sa région. En 1852, elle habite 18, place Louis le Grand à Lyon un appartement qu'elle louait. Elle décède le 27 mai 1866 à Ecully, canton de Simonest, arrondissement de Lyon. Sa succession se compose, entre autres, d'une propriété de produit et d'agrément, composé d'une maison, dépendances, jardin et 5,37 ha de terres à Ecully, vendue le 11/11/1869 après sa mort pour 65.000 francs, plus 5.000 francs de meubles⁹⁷ ; et d'une maison située à Lyon, 2^{ème} arrondissement, 8 rue Confort, composée d'un rez-de-chaussée et de caves.
- Enfants⁹⁸ :
 1. De son 1^{er} mariage : Charles-Alexandre (1796-1893) qui est né à Ecully (Rhône) et non à Vraincourt. Voir plus-bas
 2. De son 2^{ème} mariage : Alfred (ca1818-1850), meurt dans sa trentaine, sans descendance.

Suite Maison d'ANTHOUCARD, plus loin

MAISON « de SAINT-VINCENT » de 1816 à 1863

⁹² Une blessure assez grave au siège de Lyon, une de trois coups de feu en Egypte, une à la bataille de Raab où il a la main fracassée, une grave d'un coup de boulet à la cuisse lors de la funeste retraite de Moscou.

⁹³ Le nom mentionné est « DANTHOUCARS »

⁹⁴ Il a voté l'innocence du Général DROUOT, comme l'atteste une note confidentielle indiquant le partage des votes des jurés, contrairement à des rumeurs calomnieuses liées à l'affaire BEAUHARNAIS précitée. Archives familiales.

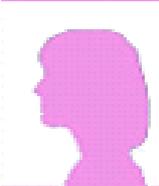
⁹⁵ Dans la même biographie écrite par son petit-fils, on peut lire : « *Mis en disponibilité le 16 mars 1922, le général d'Anthouard se retira dans ses terres de Vraincourt où la confiance de ses compatriotes lui attribua un siège au Corps législatif dès le mois de mai de la même année* » Mais il avait vendu le château et une partie des terres de Vraincourt en 1816 à sa sœur Anne-Catherine de SAINT-VINCENT ... Serait-ce une adresse de complaisance, un parachutage comme on dit aujourd'hui ?

⁹⁶ Charles-Nicolas est proposé à l'Académie des Sciences en 1833 sur une liste de 5 candidats en remplacement de M. ROSILY-MESROS. Il obtient la 3^{ème} place au premier scrutin. Au second tour il est éliminé et c'est M. SEGUIER qui est élu. Charles-Nicolas est membre honoraire de la Société Orientale de France en 1848.

⁹⁷ Maison d'Anthouard 16^{ème}/17^{ème} (IMH) : façades et toitures, escalier d'honneur avec rampe en fer forgé, peintures Louis XIII, 2 route de Champagne à Ecully (Rhône)

⁹⁸ Dans la même biographie écrite en 1905 par son petit-fils, on peut lire : « *Ce fils unique né à Ecully (Rhône) en 1796 ...* » Il parle de Charles-Alexandre, son père. Aucun mot sur le divorce de Charles-Nicolas, son remariage avec Appolonie JACOBI avec laquelle il vivra trente-cinq ans, et son 2^{ème} enfant qui est escamoté. Ce n'est plus une biographie mais une hagiographie !

	<p>Originnaire de Basque ou Haute-Navarre, cette famille s'est répandue en Espagne, France et Allemagne. Signalée en Lorraine dès 1476, elle a des représentants dans le Barrois, le Clermontois et les Ardennes, qui portent le titre de chevalier ou baron, notamment les seigneurs de Létanne (Ardennes) ou de Murvaux (Meuse).⁹⁹</p> <p>Armoiries : d'azur à un lion d'or</p>
---	---

 <p>Pas de portrait</p>	<p>Jean-Louis Baron de SAINT-VINCENT¹⁰⁰ (ca1750-1816)</p> <p style="text-align: center;">&</p> <p style="text-align: center;">Anne-Catherine d'ANTHOÛARD (1763-1848)</p>	 <p>Pas de portrait</p>
--	---	--

- Mariage¹⁰¹ le 25 avril 1786 en l'église Saint-Rémi à Vraincourt « *du fait de domicile acquis* » par les parents d'Anne-Catherine, avec contrat sous le régime de la communauté universelle passé la veille auprès du notaire de Clermont, Me MANEHAUD. (voir plus bas).
- Jean-Louis, Baron de SAINT-VINCENT, seigneur de Brécy, est le fils de Charles-Antoine de SAINT-VINCENT¹⁰², Chevalier, Seigneur de Létanne¹⁰³, Vincy et autres

⁹⁹ Coïncidence, au milieu du 16^{ème} siècle, une Catherine de SAINT-VINCENT est l'épouse de Nicolas II de RARECOURT (dit de LA VALLEE) dont la famille était à l'époque seigneur de Vraincourt. Source BEAUJON, cité dans un acte de 1548. Il s'agit d'un autre rameau de la famille de SAINT-VINCENT.

¹⁰⁰ Parfois orthographié SAINT VINCENT (sans tiret) ou DESAINTVINCENT (en un mot) ou encore VINCENT (de St). Il porte le titre de Baron alors que son père porte le titre de Chevalier. Il y a une famille SAINT-VINCENT apparentée à celle des Ardennes, qui habite sur le canton de Clermont : Gabriel de SAINT-VINCENT avec Geneviève LE FAUCHEUX (ou FAUQUEUX) qui donnent Marie-Anne mariée le 2 juin 1766 avec Philippe de MANTEVILLE, ensuite Jacques-François avec 1770 Madelaine DELISLE de MONCELLE (ou Magdelaine de LISLE) qui donnent (1) Marie-Innocent (1770-1772), né à Clermont, (2) Marie-Louis né le 8 février 1772 à Clermont, (3) Marie-Anne, Thérèse, Antoinette née le 26 mai 1773 à Clermont, (4) Marie-Philippe, Louis (né le 30 juin 1783 à Parois à 3 km de Vraincourt et mort le 11 octobre 1808 à 25 ans à Capri en Italie) avec Anne-Charlotte MOUZON de REMÉCOURT (1728-1863) qui donnent Philippe-Hyacinthe (1808-1890) avec Anna DURAND de VILLERS.

¹⁰¹ Quand Anne-Catherine se marie, son père est décédé depuis quatre ans et ses deux frères ne sont âgés que de respectivement 16 et 13 ans. Elle a comme tutrice sa mère ; comme curateur Messire François GRENET de FLORIMON, écuyer, seigneur d'Autrécourt et de Ville-sur-Cousance ; comme témoin ami, Louis-Angélique DEMANCE de BELLEGARDE, chevalier, ancien officier au régiment de Flandre, demeurant à Vraincourt. Jean-Louis a comme témoins : son frère, Charles-Antoine-François de SAINT-VINCENT, capitaine au régiment de Grenoble (qui se marie en 1787 avec Marie-Anne-Henriette de HENNEZEL d'ORNOY et qui émigre en 1792) ; son cousin germain, Antoine-Charles de SAINT-VINCENT, chevalier, seigneur de Murvaux y demeurant, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, ancien capitaine au régiment du Périgord, pensionnaire du roi, cousin au même degré de la future épouse à cause de leur mère (qui émigre en 1793 avec sa femme et son fils) ; Charles-Louis de SAINT-VINCENT, chevalier, lieutenant au régiment d'Auvergne ; Jacques-François-Xavier de SAINT-VINCENT, lieutenant au corps royal d'artillerie (demeurant à Parois et marié à Madeleine DELISLE de MONCELLE en 1770, émigré en 1792) ; Louis POMPONA de LA COUR, chevalier, seigneur de Tisfy, Mondigny, Belleville, Quatre Champs et Noirval, capitaine au corps royal d'artillerie, en garnison à Verdun, cousin germain lignée maternelle. (Acte de mariage, archives départementales de Meuse).

¹⁰² Charles-Antoine (!1769 et !1789) est le fils d'Antoine-Claude de SAINT-VINCENT et d'Anne-Angélique de LÉNIER.

¹⁰³ Létanne, village de 100 habitants, situé à 7 km de Mouzon, dans les Ardennes.

lieux, Lieutenant (à son mariage) au régiment du Poitou, né le 1^{er} mars 1726 à Létanne, marié le 23 mars 1745 à Condé-les-Vouziers en Ardennes avec Charlotte-Ursule de VILLELONGUE¹⁰⁴ (1726-avant 1786). La famille VILLELONGUE est originaire de Brécy¹⁰⁵ et Condé.

- Jean-Louis est ancien officier : capitaine, commandant au régiment d’Auvergne, probablement jusqu’à la Révolution.
- Jean-Louis, avec son frère Charles-François, aurait émigré à l’étranger en 1792 pour échapper à la terreur de la Révolution française, en laissant sa femme enceinte de sa fille et son fils¹⁰⁶. On ne sait pas s’il est revenu et quand ?
- Il n’habite pas avec son épouse et, dans certains actes passés par sa femme, il est dit domicilié à Ancemont puis à Monthéron (maintenant Les Monthairons), canton de Souilly dans l’arrondissement de Verdun.
- En 1805, séparation de biens sur décision de justice¹⁰⁷.
- Jean-Louis a une sœur (ou nièce)¹⁰⁸, Charlotte-Estelle (...-avant 1862), qui se marie en 1825 à Cambrai avec Jean-Baptiste, Géry, Joseph DELATTRE (1791-1862), propriétaire demeurant à Cambray (Nord), qui auront (1) Marie-Thérèse Hortense qui se marie en 1863 avec Damase, Henri, Joseph CRÉPIN, et (2) Charles-Louis, avocat à Cambray. Ils recevront chacun par l’intermédiaire de leur oncle Charles-Alexandre d’ANTHOÛARD un lègue de 5.000 francs de leur cousin, Antoine-Stanislas de SAINT-VINCENT, à sa mort en 1863.
- Enfants :
 1. Antoine-Stanislas de SAINT-VINCENT (1788-1863), capitaine, qui sera le parrain de Pierre-Stanislas d’ANTHOÛARD son neveu. Voir ci-dessous
 2. Marie-Louise-Scholastique de SAINT-VINCENT (1792-1836), demeure au château de Vraincourt, reste célibataire et meurt sans descendance. Elle est enterrée dans l’ancien cimetière de Vraincourt contre l’église Saint-Rémi
 3. Un autre fils qui serait mort pour l’Empereur Napoléon¹⁰⁹ ?
- Anne-Catherine de SAINT-VINCENT et ses deux enfants habiteront toute leur vie le château de Vraincourt¹¹⁰. Elle va donc cohabiter avec sa mère, née Louise-Scholastique de WATRONVILLE jusqu’à son décès en 1811, et ses deux frères (Alexandre-Pierre et

¹⁰⁴ Charlotte-Ursule est la fille de Claude de VILLELONGUE, chevalier de Contreuve, seigneur de Condé, Savigny, Bren, Montois, Inaumont, ancien capitaine au régiment d’infanterie d’Auvergne, chevalier de l’ordre militaire de Saint-Louis, et de Jeanne-Marie-Catherine LEJEUNE. Source : GeneaNet

¹⁰⁵ Brécy, maintenant 08400 Brécy-Brières, 90 habitants aujourd’hui, en Ardennes.

¹⁰⁶ Source : Autorités de la 1^{ère} République française en 1793 (Saint-Vincent, Jean-Louis. Dernière profession ou qualité reconnue : Baron. Dernière ville de résidence : Brécy en Ardennes. Date de constat de l’émigration : 04/10/1792).

¹⁰⁷ Alors que leurs enfants ont respectivement 17 et 12 ans, Anne-Catherine se pourvoit en justice contre Jean-Louis pour obtenir une séparation de biens, en raison du « dérangement dans les affaires de la communauté », l’accusant d’avoir aliéné des meubles et immeubles venant de son propre. Le 11 Thermidor de l’an 13 (30 juillet 1805), le Tribunal Civil de Première Instance de Verdun accède à sa demande et condamne son mari à lui rembourser la somme de 4.000 francs qui constituait sa dot par leur contrat de mariage, ainsi qu’une somme de 1.200 francs donnée par le même contrat par son mari pour bagues et bijoux, en réparation du préjudice subi. Pour engager un tel procès à cette époque et dans ce milieu très pratiquant, Anne-Catherine devait être une femme de caractère. Cependant il se peut que le motif de ce procès ne soit pas un désaccord entre époux mais le moyen de gérer ses biens en l’absence du mari émigré depuis 1792, d’autant que Jean-Louis ne s’est pas présenté au procès. Dans un acte daté de 1812, les deux époux sont dits « séparés de biens ». Ils sont également séparés de corps ... sans être divorcés.

¹⁰⁸ On trouve la référence à une autre sœur, également surnommée Charlotte qui se marie le 31 octobre 1798 à Cesse en Meuse avec Joseph-Nicolas DESROCHES [?]

¹⁰⁹ Lettre du 18 avril 1814 de Charles-Nicolas, général comte d’ANTHOÛARD, au Prince Eugène, Vice-Roi d’Italie.

¹¹⁰ Sauf peut-être à Brécy en Ardennes dans la propriété familiale Saint-Vincent pendant les six premières années de son mariage avant l’émigration de son mari dont le dernier domicile connu est cette ville. Son fils, Antoine-Stanislas, serait né à Brécy (et non à Vraincourt) selon le Bulletin des Lois relatif aux pensions militaires.

Charles-Nicolas) au château de Vraincourt. Puis elle achète le château de Vraincourt à son frère Charles-Nicolas en 1816 pour la somme de

- Jean-Louis (†30/09/1816) est décédé aux Monthairons où il est probablement enterré¹¹¹.
- Anne-Catherine (†28/08/1848) et ses deux enfants (Louise † 29/09/1836 ; Antoine † 15/07/1863) sont enterrés en l'église Saint-Rémi de Vraincourt, ainsi que le rappelle la stèle qui y est encore aujourd'hui¹¹².

 <p>Pas de portrait</p>	<p>Antoine-Stanislas Baron de SAINT-VINCENT s.a. (1788-1863)</p>
--	---

- Né à Brécy en Ardennes en 1788¹¹³ ; il y décède à Vraincourt en Meuse le 15 juillet 1863.
- Demeure au château de Vraincourt dont il hérite à la mort de sa mère en 1848
- Capitaine d'infanterie, aide de camp de son oncle Charles-Nicolas d'Anthouard en Italie¹¹⁴, Chevalier de la Légion d'Honneur et de Saint-Louis. Pension : 1.584 francs.
- Célibataire et sans descendance, il institue Charles-Alexandre (le 2^{ème} Général), son cousin, légataire universel. Par ses testaments olographes déposés le 22 juillet 1863 auprès de Me CONSTANT et Me Nicolas Claude COLLOT, notaires à Clermont, il lui lègue le château et les terres de Vraincourt qui retournent dans le giron d'Anthouard.
- Il lègue aussi (1) 8.101 francs¹¹⁵ de titre de créances à son filleul, Pierre-Stanislas d'ANTHOÛARD, fils cadet de Charles-Alexandre, (2) 600 francs à Marie-Anne PICARD, fille de confiance, demeurant à Vraincourt, (3) 5.000 francs à Marie-Thérèse, Hortense DELATTRE, sa cousine (fille de sa sœur, Charlotte-Estelle DELATTRE née SAINT-VINCENT), mariée en 1863 en séparation de biens à Damase, Henri, Joseph CREPIN, demeurant à Cambrai, (4) 5.000 francs à Charles-Louis DELATTRE, son cousin (fils de sa sœur Charlotte-Estelle), avocat, demeurant à Cambrai¹¹⁶, (5) xxx francs à Louise-Ernestine d'ANTHOÛARD, veuve de Jean-Baptiste des ANCHERINS, sa cousine germaine du côté maternel.

¹¹¹ Source : Registre en ligne d'état civil des Monthairons. Un acte de vente du 28 avril 1816 au profit de « Dame Anne-Catherine DANTHOÛARD, épouse séparée quant aux biens de Monsieur Jean-Louis Baron de SAINT-VINCENT » et un autre du 24 septembre 1817 est au profit de « Madame la baronne, **veuve de SAINT-VINCENT, née d'ANTHOÛARD, demeurant à Vraincourt** ».

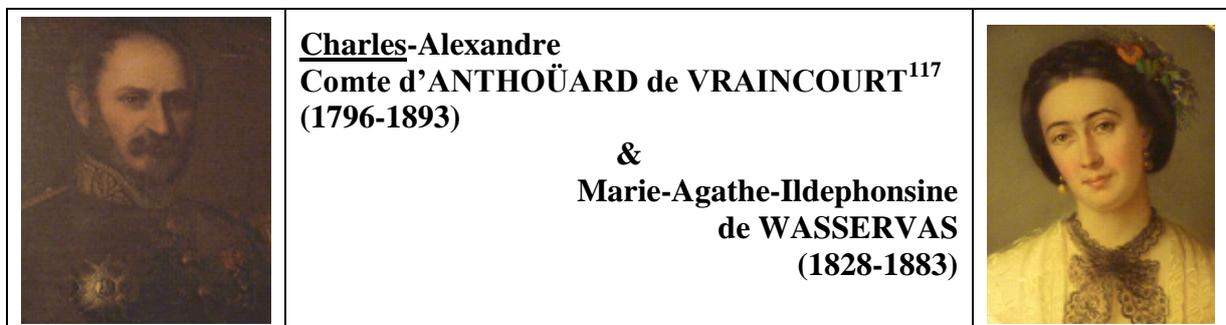
¹¹² Sur cette stèle de pierre, son nom est écrit DANTHOÛARD

¹¹³ Selon le registre des pensionnés, il serait né à Brécy en Ardennes ...

¹¹⁴ Lettre du 18 avril 1814 de Charles-Nicolas, général comte d'ANTHOÛARD, au Prince Eugène, lui demandant d'autoriser son neveu, Stanislas SAINT-VINCENT (sans particule), à rentrer en France avec l'armée. Il lui dit que le frère de Stanislas est mort au service de l'Empereur Napoléon. A notre connaissance, il n'a pas de frère !

¹¹⁵ Moins les frais de mutation, il reste 7.280 francs. Jusqu'à ses 21 ans, il est sous l'administration légale de son père qui place la somme en valeurs de bourse. Mais à 18 ans, il rentre en jouissance de ces valeurs et de leurs revenus, soit 1.194 francs. Les sommes consacrées par son père à son éducation dépassant d'un tiers celles pour son frère aîné (presque 1.000 francs de plus chaque année de 1876 à 1879), son père lui demande de renoncer à ces revenus, ce qu'il accepte. Que voilà des comptes d'apothicaire qui dénotent chez certains d'ANTHOÛARD pourtant fortunés une mentalité bien mesquine !

¹¹⁶ Ces sommes sont approximativement équivalentes à, respectivement : 20.000€, 1.500€, 13.000€, 13.000€ d'aujourd'hui.

Début Maison d'ANTHOÜARD, voir plus haut**MAISON « d'ANTHOÜARD de VRAINCOURT »
de 1863 à 1961**

- Lui, né à Ecully (Rhône) le 29 décembre 1796 ; enfant de Charles-Nicolas, général comte d'ANTHOÜARD et de Marie-Magdelaine GANDIN (sa première femme)¹¹⁸. Meurt le 7 mars 1893 à Versailles (cimetière Saint-Louis), âgé de 97 ans¹¹⁹.
- Le premier à porter le patronyme « d'Anthouard de Vraincourt »
- Famille WASSERVAS ou WASSERFASS, originaire d'Artois et descend du roi de France, Robert 1^{er} qui a eu un règne très court à la fin du 9^{ème} siècle. Son père, le baron de Wasservas est inspecteur général des douanes. Armoiries : *d'azur, à trois pots ou aiguères d'or à l'antique*. Ces armes figurent sur de la vaisselle armoriée Anthouard-Wasservas mais différent un peu de celles figurant sur le vitrail de la chapelle gauche de l'église Saint-Rémi de Vraincourt, qui comportent un additif dans le 1^{er} quart, à savoir dans les coins quatre petits rectangles et au centre un arc tendu avec une flèche, et dont les trois autres quarts sont de gueules (et non d'azur) à trois pots d'or.
- Mariés en 1847¹²⁰ à Albert (Somme) en communauté réduite aux acquêts. Habitent Versailles, 4 rue Gravelle et 135 Bd de la Reine (en 1863).
- En indivision sur certaines terres de Vraincourt avec Charles-Ferdinand (époux de Pauline du VERDIER). Récupère le château de Vraincourt en 1863, légué par son cousin germain, Antoine-Stanislas de SAINT-VINCENT, sans descendance à sa mort.
- Général de Brigade sous de Second Empire, Grand Officier de la Légion d'Honneur en 1878. Médaillé de Sainte-Hélène.
- Enfants, inter alia:
 1. Marie-Caroline, Clémentine, Cécile (1849-1953 : 105 ans) qui épouse en 1869 Louis-François-Alexandre BLANC (1846-1878), Marquis de MANVILLE (dit

¹¹⁷ Pour la première fois, le patronyme "Vraincourt" apparaît dans l'état civil et militaire sous forme « d'Anthouard-Vraincourt ». Source : Ministère de la Culture, Archives Leonore.

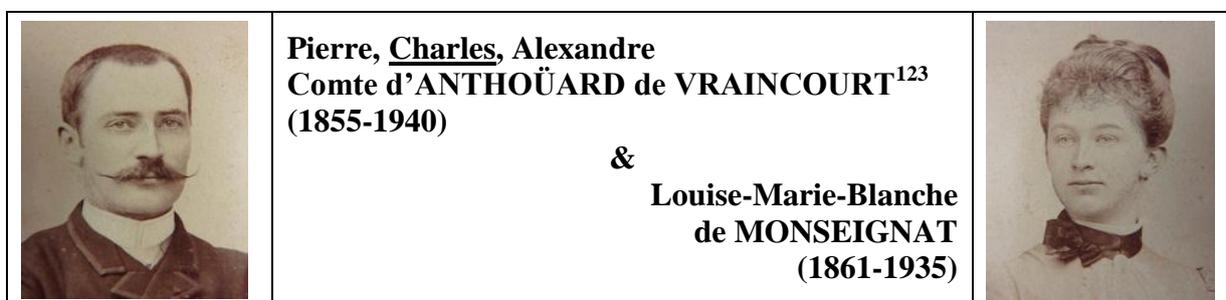
¹¹⁸ Lors de sa mort, le Bulletin Héraldique de France, 1892-1893 (pp 167-168) publie une notice qui prétend qu'il est le fils de « la comtesse, sa seconde femme, née JACOBI, veuve du baron LEDARD ». Cette filiation, peu vraisemblable par rapport aux dates des mariages et naissance (sauf si fausses), montre que les secrets de famille engendrent toute sorte de rumeurs et d'allégations ! D'ailleurs dans les familles d'ANTHOÜARD – PADIRAC on prétendait que ce serait lui, et non son père, qui se serait remarié une seconde fois en Italie sans avoir divorcé en ne mentionnant pas être déjà marié en France...

¹¹⁹ Faire-part de décès (archive familiale). Ses dernières paroles : « *Je ne crains pas la mort, le bon Dieu peut m'appeler quand il voudra, je suis prêt ... je me sens si bien entre les mains de Dieu que je ne crains rien ...* ». Ses obsèques sont célébrées le 10 mars 1893 dans la cathédrale Saint-Louis de Versailles.

¹²⁰ Faire-part de mariage. Archives familiales.

« de MANVILLE-BIANCHI »)¹²¹ ; lui est né en Allemagne et est le fils de Louis-Joseph BLANC, ca 1810 et d'Anne-Catherine GAUDIN, ca 1820. Il est autorisé par décret impérial du 13 février 1867 à ajouter à son nom « de Manville ». Ils auront :

- (a) Louis-Alexandre, Prince (romain) BIANCHI-MEDICIS de MANVILLE (1870-1960), fait Prince par bref de S.S. Léon XIII en 1900 ;
 - (b) Marie, Clémence, Marguerite (1871-1960) qui épouse en 1892 Jules, Denis, Fernand, Comte de RAVENEAU (1860-1930) ;
 - (c) Henry-Pierre-Alexandre, Marquis (romain) de MANVILLE-BIANCHI (1876-1967), qui épouse Germaine GUILBERT.
2. Claire-Charlotte (1851-1931) en religion, sœur Marie-Pauline de la Visitation Sainte Marie ;
 3. Marie-Ernestine (1853-1909) en religion, sœur Marie-Caroline de la Visitation Sainte Marie ;
 4. Pierre-Charles, Alexandre (1855-1940) ci-après ;
 5. Pierre-Stanislas (1858-1942) qui épouse en 1888 à Paris Thérèse-Françoise TALLIEN de CABARRUS (1864- ?) ; son parrain est Antoine-Stanislas de SAINT-VINCENT, son oncle ;
 6. Albert-François (1861-1944) qui épouse Geneviève (dite Nelly) de ROMEUF (1876-1921)¹²².
- Il sera l'exécuteur testamentaire d'Antoine-Stanislas de SAINT-VINCENT, son cousin germain, qui lègue divers biens à Pierre-Stanislas, son filleul, et à ses deux cousins, Marie-Thérèse et Charles Louis DELATTRE, fille et fils de sa sœur Charlotte-Estelle.
 - Ses décorations et son épée ainsi que des portraits peints de lui et d'elle, sont conservés au Château de Vraincourt



- Lui est né à Lille. Agés de 30 et 24 ans, ils se marient le 2 mai 1885 à Paris en l'église Saint Pierre de Chaillot¹²⁴, ils demeuraient 19 avenue d'Iéna (!1898, !1919)¹²⁵, 1 rue de

¹²¹ La famille BLANC obtient d'ajouter en 1867 à son nom « de MANVILLE », puis de relever en 1892 le titre de Comte de PIANO (de la maison des BIANCHI di PIANO), puis enfin en 1906 de s'appeler « de BIANCHI de MEDICIS de MANVILLE ». Source : Borel de Hauterive. *Annuaire de la noblesse de France et des maisons souveraines de l'Europe* (1914). Bravo Monsieur BLANC !

¹²² Ces trois enfants males vont être à l'origine des trois branches qui descendent du général comte Charles-Nicolas d'ANTHOÛARD et qui subsistent encore : la branche Pierre-Charles d'ANTHOÛARD de VRAIN COURT de VRAIN COURT qui nous intéresse dans cet essai, la branche Pierre-Stanislas d'ANTHOÛARD de VRAIN COURT et la branche Albert-François d'ANTHOÛARD de WASSERVAS qui a relevé le patronyme WASSERVAS qui allait s'éteindre. Albert-François était Consul de France, Conseiller d'ambassade à Pékin (1899), Conseiller général de la Haute-Loire (1922-1937), Commandant de la Légion d'Honneur.

¹²³ Un arrêté ministériel du Garde des Sceaux de 1894 le rétablit dans son patronyme « d'ANTHOÛARD » avec la particule, le tréma sur le U et, à la fin, le D à la place du S, et l'inscrit sur les registres du Sceau de France comme successeur au titre de Comte conféré à son aïeul paternel.

¹²⁴ Faire-part de mariage (archive familiale)

Longchamps (!1919), 4 rue Marignan (!1931, !1935), puis 24 avenue de Breteuil, Paris. Lui est décédé au château de Bois-Joly, commune de Saint-Hilaire le Châtel, Orne. Elle est décédée à Attis-Mons près de Paris. Portraits ci-dessus extraits d'une photo du couple prise entre 1885 et 1890 par Nadar (Gaspard-Félix Tournachon, 1820-1910).

- Louise est la fille du second mariage en 1852 d'Eugène de MONSEIGNAT (1811-1895)¹²⁶, officier de la Légion d'Honneur, avec Sophie SIMPLOT (... -1908). Ce sont probablement les armoiries MONSEIGNAT qui figurent à côté de celles des d'Anthouard dans l'église de Vraincourt, du côté droit, sur le vitrail de l'Immaculée Conception, qui date des années 1920. Elle est la demi-sœur de Blanche-Marie-Pauline (1850-1930) qui est sa marraine et va décéder avant elle lui léguant ses biens¹²⁷. Elle a un frère, Charles, qui va décéder à 19 ans (voir note infrapaginale). Portrait de Louise par Ch. Charlin, daté de 1886 (25 ans) ; plusieurs photos, dont celle ci-dessus.
- Vicomte, puis Comte à la mort de son cousin Charles-Ferdinand en 1864, dernier descendant de la branche aînée
- Lui hérite, à la mort de son père en 1893, du Château et de la terre de Vraincourt qui devient une résidence secondaire, ainsi que des bois de Blancheterre¹²⁸.
- Il reçoit des indemnités importantes de dommage de guerre pour restaurer le Château et les bâtiments de Vraincourt, très endommagés par la guerre 1914-1918 ; les travaux durent jusqu'en 1925 en raison de la surcharge des entrepreneurs et des lenteurs administratives de déblocage des indemnités.
- Enfants :
 1. Charles-Eugène (1886-1961), ci-après
 2. Marie-Louise, Denise (1888-1918), épouse en 1913 de Marie-François PORET, Marquis de CIVILLE¹²⁹ (1885-1918), licencié en droit, demeurant au château de Bois-Hérault (ou Boishérault), à Buchy, Seine-Inférieure ; tous deux meurent d'une grippe infectieuse au château de Bois-Hérault, laissant un fils orphelin : Jacques,

¹²⁵ Au 19 avenue d'Iéna, on trouve aujourd'hui un « *hôtel particulier construit en 1913 par René Sergent pour Alfred Heidelberg, de style néo-classique sur l'emplacement d'un hôtel appartenant au comte d'Anthouard de Vraincourt. Abrite aujourd'hui les galeries du Panthéon bouddhique du musée Guimet.* » (Source Wikipedia).

¹²⁶ Eugène était le fils de Félix-Louis-Séverin de MONSEIGNAT (1778-1864) et de Mille de SAINT-AUBIN

¹²⁷ Dans un livre de comptes pour les années 1870 à 1873, sans indication du nom de son auteur, retrouvé dans un grenier au Château de Vraincourt en 2005, les noms de Blanche, de Charles et de Louise reviennent souvent en face de dépenses. Des annotations émouvantes indiquent : « *Charles, hélas il ne devait pas dépasser les 19 ans !* », puis « *Deuil de mon fils Charles tant chéri et tant regretté, 29 janvier 1873* » et enfin en juin 1873 « *Souvenirs de mon petit Charles tant aimé* ». Une autre annotation plus loin : « *Souvenirs de la 1^{ère} communion de Louise, 1^{er} mai 1873* ». Ces comptes, très lisibles et bien tenus, semblent avoir été tenus par Madame Eugène de MONSEIGNAT, née Sophie SIMPLOT, qui est la mère de Louise-Marie-Blanche d'ANTHOÜARD et dont le fils Charles de MONSEIGNAT meurt effectivement à 19 ans. Blanche (1850-1930) est un des enfants nés du premier mariage de son mari Eugène de MONSEIGNAT avec Adélaïde PICQUE (1819-1850). Ses comptes indiquent un train de vie aisé, elle séjourne régulièrement à Paris, Tours, Bordeaux, Trouville. Aucune mention de Vraincourt. Pour quelle raison ce livre se trouve à Vraincourt qui n'a jamais appartenu aux MONSEIGNAT ? Madame Eugène de MONSEIGNAT a pu venir habiter Vraincourt auprès de sa fille, Louise, après la mort de son époux, Eugène de MONSEIGNAT, en 1895, emmenant dans ses affaires ce livre de compte plein de souvenir de son défunt fils.

¹²⁸ Dans l'acte notarié du 28 avril 1936 de liquidation de la communauté Anthouard-Wasservas et de succession de Louise-Marie-Blanche de MONSEIGNAT (décédée en 1935), il est rappelé que son père le Général Comte d'Anthouard lui a légué notamment « *par préciput la terre de Vraincourt et les bois de Blancheterre* ». Il a écrit de sa main en marge « *m'appartient donc* ». Cette mention énigmatique semblerait indiquer que la possession de ces biens lui est contestée par certains membres de sa famille, alors que son père est décédé plus de quarante ans avant !

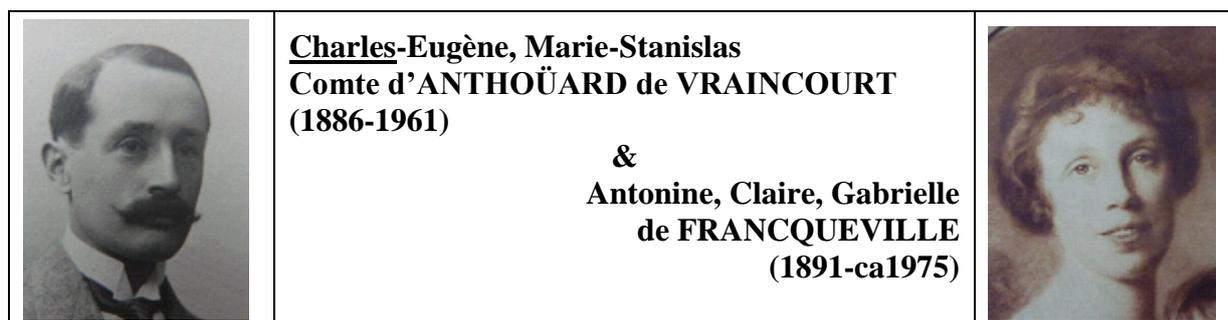
¹²⁹ Devise de la famille PORET de CIVILLE : *Aut civile, aut nihil* (ce qui pourrait se traduire par « Soit sujet du roi, soit rien du tout » ou encore « soit citoyen, soit rien »). Ces armoiries figurent à côté de celles d'ANTHOÜARD sur le vitrail de la chapelle de la Sainte Vierge de l'église de Vraincourt, vitrail donné par Valentin et Marguerite en 18--

Louis, Alonde (1913-1945) qui se marie en 1937 avec Françoise Marie Jeanne (dite Francinette) de GARGAN (1916-1954), dont une descendante, Anne (†1954).

3. Stanislas (....-....)

4. Marguerite-Denise (1893-....), épouse en 1920 de Louis-Valentin CHODRON de COURCEL¹³⁰ (1879-1950), archiviste paléographe, décoré de la Croix de guerre, demeurant 4, avenue Frédéric Leplay, Paris. Ils auront Béatrice qui se marie avec Claude BERNARD-MICHEL, François qui se marie avec Bérengère de SEISSAN de MARIGAN (qui auront Albane en 2007), et Marie-Louise qui se marie avec Pierre MIEG de BOOFZHEIM.

- A son décès, il aura comme héritier deux enfants (Charles-Eugène et Marguerite-Marie) et un petit-fils dont il est le tuteur¹³¹ : Jacques PORET, Marquis de CIVILLE



- Charles surnommé Carlos ; Vicomte, puis comte après la mort de son père en 1940. Il descend du roi de France, Robert 1^{er}, fin 9^{ème} siècle.
- Antonine, fille de Roger Alexandre Louis, comte de FRANCQUEVILLE (1852-1933), Officier de la Légion d'honneur, ancien Maire de Bourlon (Pas-de-Calais) et de Marie Adrienne de MUN (1856-1918)¹³². Elle descend en ligne directe des STUARD et est cousine éloignée de la reine Elisabeth 1^{ère} d'Angleterre. Armes : *d'azur à l'étoile d'or surmontée d'un lambel du même à trois pendants*. Ces armes figurent à côté de celles des d'Anthoüard sur le vitrail derrière l'autel de l'église Saint-Rémi de Vraincourt.
- Mariés en 1919.
- Conseiller municipal de Clermont-en-Argonne à partir de 1924 en tant que représentant, avec Raymond HUMBERT, de Vraincourt. Instigateur de la réouverture de l'école de Vraincourt fermée depuis la Révolution (inauguration 3 octobre 1954).

¹³⁰ La famille CHODRON de COURCEL, armoiries « *de gueules à trois chaudrons d'or, 2, 1.* », est originaire de Toul et porte le titre de Baron par lettres patentes de 1867. Elle héritera

¹³¹ A la mort de sa fille et de son gendre PORET de CIVILLE en 1918, Pierre-Charles d'ANTHOÜARD devient le tuteur de leur fils (son petit-fils), Jacques PORET de CIVILLE, et habite le château du Bois-Héroult, près de Buchy en Seine-Inférieure, dont Jacques a hérité de son père. Il a laissé le château de Vraincourt à son fils Carlos quand celui-ci se marie avec Antonine de FRANCQUEVILLE. Cet usufruit n'était pas matérialisé par un acte notarié. Il espère probablement hériter du Bois-Héroult, château beaucoup plus prestigieux (construit en 1715-1720, parc de 7 ha ISMH) que Vraincourt, si son petit-fils de santé fragile décédait sans descendance. Mais Jacques de CIVILLE se marie en 1937 avec Francinette de GARGAN ; ils ont une fille, Anne. Charles d'ANTHOÜARD doit quitter le Bois-Héroult dont il n'héritera pas. Il reprend le château de Vraincourt à Carlos qui y avait fait des travaux importants et il s'ensuit une brouille entre les deux. Jacques décède en 1945 ou 1946 ; Francinette et Anne toutes deux en 1954. A leur mort, le Bois-Héroult est légué à la fille de Charles d'ANTHOÜARD, Marguerite-Denise CHODRON de COURCEL, qui, à son tour, le lègue à sa fille Marie-Louise MIEG de BOOFZHEIM, qui le vend en 1979 au Prince Gabriel de BROGLIE qui le donne en 2005 à sa fille, Priscilla de PRADEL de LAMAZE.

¹³² Les frères et sœurs d'Antonine sont alliés aux d'ARMAILLÉ, des ROTOURS, d'URSEL. Elle est la nièce d'Albert de MUN, Député, membre de l'Académie Française, fondateur avec René de LA TOUR DU PIN, des Cercles des catholiques sociaux, ont pour fonction de maintenir dans la foi chrétienne les milieux ouvriers en leur montrant que la société a la volonté réelle de résoudre la question sociale.

- Croix de Guerre 1914-1918
- Hérite définitivement¹³³ de la propriété de Vraincourt en 1940 qu'ils habitent en résidence secondaire. Ils habitent un appartement 27, rue Barbet-de-Jouy, puis 29, avenue Charles Floquet, à Paris 7^{ème}.
- Enfants :
 - 1^{ex}. Louise (26/04/1920-2004) mariée en 1945 au Vicomte Raymond de FOULHIAC de PADIRAC (ci-après),
 - 1^{ex}. Marie (26/04/1920-) mariée en 1942 à Joseph, Comte MORRISON de LA BASSETIÈRE (1917-†) qui auront Thérèse, Claude, Edouard, Claire et Bénédicte,
 3. Stanislas, Charles, Henri, Emmanuel (01/12/1927-) (surnommé Stanis), marié en 1959 à Odette, Estelle, Marcelle (surnommée Eve) DALLERY qui auront François-Charles (1960-) et Stéphane (1961-)¹³⁴
- Demande et obtient comme son père le droit de se qualifier « Comte d'ANTHOÛARD de VRAIN COURT » (Arrêté du Garde des Sceaux de 1941)
- « *Il n'arrive que ce que Dieu veut qu'il arrive* » ses dernières paroles. « *C'était un 'Meusien', il en avait toutes les qualités de délicatesse, d'honnêteté, de courage* » extraits du Journal « *Le Meusien* » à l'occasion de ses obsèques.
- Au décès de Charles d'ANTHOÛARD en 1961, sa fille Louise, Vicomtesse Raymond de Foulhiac de Padirac, hérite du Château de Vraincourt, dont le propriétaire ne porte donc plus le patronyme d'Anthouard, avec obligation par dispositions testamentaires expresses d'entretenir la Chapelle de la Ste Vierge de l'église de Vraincourt, notamment les pierres tombales des aïeux d'Anthouard, de Wasservas et de Saint-Vincent qui s'y trouvent.

MAISON « de FOULHIAC de PADIRAC » *depuis 1961*

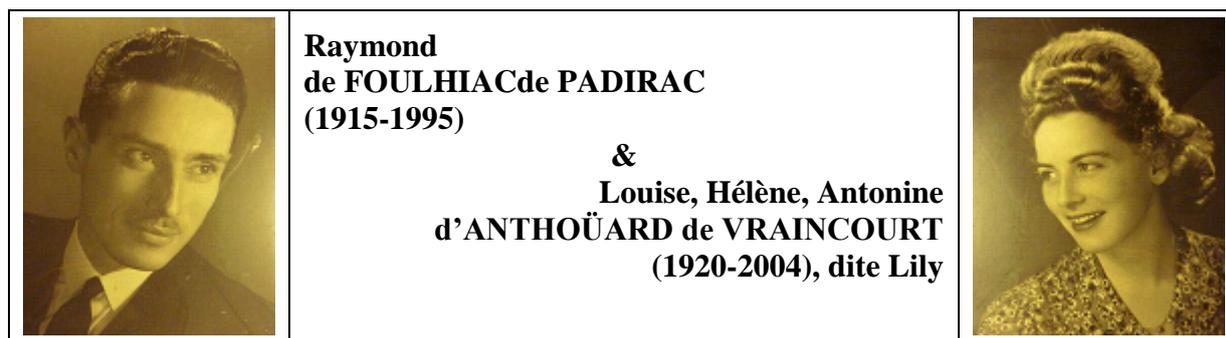
	<p>Lors de son arrivée au 17^{ème} siècle à Gramat dans le Quercy, la famille « FOULHIAC »¹³⁵ était considérée de bonne souche. Puis elle est devenue seigneur de Padirac, Mordesson, Sènièrgues, etc. d'où sont issues trois branches dont seule subsiste la branche « de Foulhiac de Padirac » qui a été anoblée par la charge de Capitoul de Toulouse en 1758¹³⁶.</p> <p>Armoiries : <i>d'azur à une bande d'or accompagnée en chef d'une étoile du mesme.</i></p>
---	--

¹³³ Carlos reçoit le Château et les terres de Vraincourt vers 1920 en donation orale, mais son père les lui reprend en 1937 après qu'il y eut fait des travaux de modernisation et embellissement. Il avait notamment fait construire un tennis. Le père et le fils se fâchent. Le père détruit le tennis en le faisant labourer ! Aujourd'hui il n'en reste aucune trace, sinon une clé avec un ruban sur lequel est écrit « TENNIS » ; le seul endroit où pouvait se trouver ce tennis est le potager entouré de murs et situé à l'Est, près duquel un petit pavillon en bois (aujourd'hui en ruine) permettait de suivre le jeu par dessus le mur. Carlos hérite définitivement de la propriété de Vraincourt à la mort de son père en 1940, mais ne peut en jouir en raison de la guerre 1940-1945 qui va endommager le Château et l'obliger à habiter les communs plusieurs années pendant les travaux de rénovation. Il ne reconstruira pas le tennis. Il ne va jouir de ce bien qu'une dizaine d'années. Est-ce que ceci explique pourquoi il a été difficile de trouver un portrait (peinture, photographie ou image mortuaire) de mon arrière-grand-père à Vraincourt, contrairement à ses aïeux et descendants ; un portrait de couple pris par Nadar dans les années 1885-1890, sur lequel ne figure aucune indication sur l'identité des personnes, représente très vraisemblablement mes arrière-grands-parents Pierre-Charles d'ANTHOÛARD et Louise de MONSEIGNAT.

¹³⁴ Carlos et Antonine y recevront très rarement leurs petits-enfants Padirac et La Bassetière, auxquels ils manifestent peu d'affection ... Ils n'y recevront jamais les enfants de leur fils Stanis pour les raisons évoquées plus bas.

¹³⁵ Peut être orthographié « Fouliac », « Fouillac » ou « Fouilhac » dans certains documents

¹³⁶ La famille porte le titre de « Comte » dont l'origine est incertaine.



- Vicomte Raymond ; nom d'usage Raymond de Padirac. Il est le fils de Robert, Comte de FOULHIAC de PADIRAC (1881-1944.) et (1913, au Mans) de Cécile MOULLIN de LA BLANCHERE (1888-....) qui ont eu Arnaud (19...-....) marié (1) à Marcelle (dite Zouzou) MONTPELLIER (....-....) et (2) Isabelle SERGENT (1950-) ; Raymond (ici) ; et Pierre (19...-....) marié en 1946 à Oran à Marie-Aimée PERRIN (19...-....). Le chef de famille est Antoine (1945-), fils aîné d'Arnaud, Comte de FOULHIAC de PADIRAC, marié à Laurence CAILLAU. Il est le petit-fils de Maurice, Comte de FOULHIAC de PADIRAC (1852-1928) et de XXX
- Louise, fille de Charles-Eugène, Comte d'ANTHOÛARD de VRAIN COURT et d'Antonine de FRANCQUEVILLE. A ce titre elle descend en ligne directe des STUARD et est cousine éloignée de la reine Elisabeth II d'Angleterre. Elle descend également du roi de France, Robert 1^{er} (9^{ème} siècle).
- Mariés en 1945¹³⁷
- Diplômé de l'Ecole des sciences politiques de Paris. Directeur-général de l'Institut Français du Caoutchouc. Président l'International Rubber Research and Development Board – IRRDB (Société internationale de recherche et développement du Caoutchouc).
- Officier de la Légion d'honneur, Commandeur de l'ordre du Mérite, Officier de l'ordre de la Côte d'Ivoire et Centrafricaine
- Enfants :
 1. Bruno, Michel, Jean-Marie (1946-), ci-après
 2. Emmanuel, Marie, Joseph (1947-2005)
 3. Armelle, Paule, Claude (1950-) marié à Hubert MONTMOREAU (anciennement FRÉDÉRIC-MOREAU), qui auront Axel, Cédric et Flore
 4. Olivier, Geoffroy, Bruno (1956-)
- Louise hérite du Château de Vraincourt à la mort de son père en 1961¹³⁸.

¹³⁷ Quand il a appris que sa fille désirait se fiancer avec Raymond de Padirac, Carlos se serait écrié en tordant du nez : « *Mais qui est cette famille inconnue de petits hobereaux de province !* » Comme rétorquera le fiancé ulcéré, par derrière « Les d'ANTHOÛARD ce n'est que de la noblesse d'empire. Leurs armoiries compliquées indiquent une noblesse récente. Malgré leurs alliances avec des ducs et princes, ils ne sont pas de not' milieu ! ». En fait, la filiation suivie de la famille d'ANTHOÛARD remonte plus loin que celle de la famille de FOULHIAC, mais le titre de Comte des d'ANTHOÛARD est plus récent que celui des FOULHIAC. Donc match nul ... Et puis, quelle importance !

¹³⁸ Quand Louise hérite avec réticence de Vraincourt en 1961 alors que le couple a acheté un an auparavant une résidence secondaire en Normandie (Manoir de La Hennière, Ecaquelon Eure qui sera vendu en 2007 par leurs héritiers). En raison de divergence sur les valeurs familiales, son père, Carlos, s'était brouillé avec son fils, Stanis, et n'avait pas souhaité qu'il reprenne le Château de Vraincourt. Cette brouille était d'autant plus injustifiée que ces valeurs familiales n'avaient pas été respectées par certains de ses aïeux illustres, comme la gloire de la famille, Charles-Nicolas, le 1^{er} général. Il avait envisager de léguer Vraincourt à un fils de son cousin d'ANTHOÛARD de WASSERVAS, pour autant qu'il renonce au patronyme Wasservas pour reprendre celui de Vraincourt, ce qui n'a pas été accepté. Ni Louise ni sa sœur jumelle, Marie, mariée à un vendéen, ne souhaitant reprendre cette propriété, elle a dû être tirée au sort à la courte paille ! Le sort ayant été défavorable à Louise en lui attribuant Vraincourt, celle-ci, mauvaise perdante, demande un nouveau tirage. Le nouveau tirage lui est

	<p>Bruno, Michel, Jean-Marie de FOULHIAC de PADIRAC (1946-)</p> <p>& 1973 Isabelle, Brigitte, Bertha BAGGIO (1950-)</p> <p>divorcés 2008</p>	
---	---	---

- Vicomte Bruno ; nom d'usage Bruno de Padirac. Il descend en ligne directe, par les femmes, des STUARD et est cousin éloigné de la reine Elisabeth II d'Angleterre. Il descend également du roi de France, Robert 1^{er} (9^{ème} siècle).
- Mariés en 1973 à Isabelle BAGGIO (1950-), fille du comte Raphaël BAGGIO † et d'Henriette du BOISBERRANGER †, qui ont également eu : Yann, Emmanuel, Anne, Luc, Hélène et Laurence (Mme Patrick de MAISONNEUVE). Divorcés en 2008 ; depuis Isabelle porte le patronyme BAGGIO de PADIRAC et demeure 15 rue de l'Orangerie, 78000 Versailles.
- DESS d'économie internationale, Université Paris I, Panthéon-Sorbonne. Fonctionnaire international de l'Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture (UNESCO) de 1976 à 2006 ; dernières fonctions : Directeur « Epistémologie et Ethique de la Science », Président élu de l'Association du personnel de l'UNESCO.
- Enfants de son mariage avec Isabelle BAGGIO : Cynthia (1975), mariée à Aldrik JEVARDAT DE FOMBELLE, qui auront Valentine, Edouard, Guilhem, Maxence et Éloi ; Alexis (1978) ; Tanneguy (1981) ; et Jean-Marie (1986)
- Bruno hérite par donation-partage du château de Vraincourt en 1990 qu'il habite en résidence principale depuis sa retraite en septembre 2006¹³⁹.

oooooooooooo

encore défavorable. Un troisième tirage sera nécessaire pour qu'elle capitule et accepte ce cadeau empoisonné. Elle hérite du Château et d'une ferme. La ferme sera vendue et la propriété ne comprendra plus (!) que deux hectares de parc, six hectares de bois et treize de prairie en bordure de la rivière, l'Aire. Marie et Stanis hériteront également de fermes à Vraincourt et dans les localités voisines, qu'ils vendront par la suite. Le Château de Vraincourt sera mis en location pendant dix-huit ans, les Padirac se gardant un petit appartement au rez-de-chaussée pour y passer une semaine par an et vérifier l'état de la propriété. Louise transmet cette propriété à son fils Bruno par donation-partage en 1990.

¹³⁹ En 1973, les parents de Bruno lui proposent de reprendre Vraincourt avec interdiction de le vendre. A cette époque, jeune marié, avec un emploi précaire, il vit très chichement et n'aurait pas les moyens d'entretenir cette propriété. Son épouse dit à son beau-père : « *Votre propriété vous pouvez vous la vendre ou y mettre le feu !* ». Vraincourt sera même mit en vente et trouvera un acquéreur dans les années 80 au prix de 1 million de francs (environ 150.000 euros). Mais l'acquéreur est de nationalité allemande. Louise ne peut se résoudre à braver les esprits de ses aïeux qui ont combattu les Allemands au cours de trois guerres qui ont causé tant de pertes de vie et de dégâts matériels dans cette région. Elle renonce à vendre la propriété. En 1990, ayant les moyens nécessaires et désireux de donner des racines à ses enfants, Bruno accepte cette propriété en donation-partage. Il n'y ait venu que deux ou trois fois dans son enfance mais il apprend à aimer la région de l'Argonne et de la Meuse et il s'attache à cette propriété remplie de souvenirs de ses aïeux maternels.